

# ARTS SPECTACLES



## LECTURES NANCY HUSTON CONTRE LES INTÉGRISMES DU DÉSESPOIR PAGE 7

### FRANÇOIS PÉRUSSE

## Un gars, un micro, un bungalow

D'abord les chiffres : neuf *Albums du peuple* totalisant des ventes de 1,3 million d'exemplaires. Des centaines de capsules humoristiques de deux minutes produites depuis 14 ans et diffusées toute l'année, aussi bien au Québec qu'en France, en Suisse et en Belgique, et maintenant, un DVD de 135 minutes, tout cela signé François Pérusse, un humoriste discret, plus audible que visible, mais furieusement productif.



NATHALIE PETROWSKI

### RENCONTRE

François Pérusse n'aime pas les dimanches. Le jour du Seigneur, inventé pour que l'humanité se repose et prenne une pause syndicale, lui colle immanquablement le cafard. Mais au lieu de déprimer, François Pérusse a déclaré le dimanche jour ouvrable et travaillé. C'est ainsi que vers 9 h tous les dimanches matins que le Bon Dieu amène, il salue son épouse, un mot qu'il emploie aussi abondamment que Mario Dumont, referme la porte d'entrée de sa résidence principale à Saint-Bruno, enfourche un vélo ou part carrément à pied vers son bureau : un bungalow à trois coins de rues de chez lui et qui fait partie d'un patrimoine immobilier qui inclut aujourd'hui six maisons.

Du dimanche jusqu'au jeudi, de 9 h du matin jusqu'à parfois 10 h du soir, François Pérusse reste enfermé tout seul dans son bungalow à faire des *jokes* et à enregistrer des capsules humoristiques comme d'autres enfilent des perles.

« C'est une vie de moine, dit-il. J'ai pas le choix. Faut que je produise une capsule par jour. Le temps de l'écrire, de concevoir les bruits d'ambiance, d'enregistrer la voix, de *gossier* avec la technique. Dans le temps du *Journul* (la capsule d'humour diffusée à TVA et mettant en vedette le journaliste Tristan Direct), il m'est déjà arrivé de produire dans la même journée un *Journul* et deux capsules pour la radio. Je ne le recommande à personne. Tout cela pour dire que mes journées y passent. »

Mais n'allez pas croire que l'enfermement quasi carcéral auquel François Pérusse se soumet depuis 14 ans lui pèse. Ni que le père de Tristan Direct rêve de partager son quotidien routinier avec une humanité grouillante et bruyante.

« Être tout seul toute la journée à faire des *jokes*, c'est pas nécessairement drôle, mais j'avoue que ça me convient parfaitement. Je suis un solitaire, plaide-t-il. Je l'ai toujours été. Quand j'ai rencontré mon épouse, il y a maintenant neuf ans, et qu'on a décidé de vivre ensemble, ça a été tout un apprentissage pour moi. Un apprentissage intéressant, mais qui m'a demandé une période d'adaptation. »

### Les années 50

Son épouse. Toutes les fois où Pérusse, aujourd'hui âgé de 44 ans, prononce ce mot dans le café de la rue Saint-Denis, je crois entendre un rescapé de l'époque de *Papa a raison*, coincé dans une banlieue des années 50. Coïncidence, Fran-



PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE ©

Parce qu'il ressent un trac maladif en public, François Pérusse se tient loin des caméras de télévision. Depuis 14 ans, cet humoriste discret, mais incroyablement productif, se soumet à un régime de travail quasi carcéral.

çois Pérusse aime particulièrement cette époque de l'histoire, aussi bien pour ses valeurs rassurantes que pour ses accessoires.

« C'est vrai, je me sens très à l'aise avec la petite sécurité mongole des années 50. Avec le papa, la maman et les enfants. Comme les gens de cette époque-là, je suis très matérialiste. J'achète toutes sortes de bébèles. J'achète aussi des maisons que je rénove. Et quand j'ai une tondeuse entre les mains, je suis le plus heureux des hommes. Tout le contraire de mon père, qui n'a jamais fait marcher une tondeuse de sa vie et qui n'a jamais non plus acheté de maison. »

Son père, Adélarde Pérusse, haut fonctionnaire du gouvernement provincial aujourd'hui décé-

**« Être tout seul toute la journée à faire des *jokes*, c'est pas nécessairement drôle, mais j'avoue que ça me convient parfaitement. Je suis un solitaire. »**

dé, avait pourtant les moyens de devenir propriétaire mais, de toute évidence, il n'en a jamais vu l'intérêt. Quant aux deux fils qu'il a engendrés, les deux passent leur vie enfermés dans des studios et enchaînés à des machines, François à titre d'humoriste virtuel, et Marc, son aîné de trois ans, à titre de producteur de disques.

François voue d'ailleurs un culte à son frère aîné, qui lui a fait abandonner les disques de Paul Mauriat pour ceux des Beatles, avant de l'engager comme bassiste dans son band de jazz. À l'époque, Pérusse, qui étudiait en lettres au cégep et qui n'a jamais obtenu son DEC, rêvait de faire de la radio. « Je me voyais faire tourner des platines

et donner mes commentaires, comme j'entendais les animateurs de CHOM-FM le faire. À force d'en parler, j'ai réussi à me faire engager par une radio communautaire de Québec, où j'ai sévi jusqu'à ce que je sois engagé par CKOI à Montréal, où sont nées les *2 minutes du peuple*. »

### Inventer un « produit »

Le titre des capsules lui est venu par accident, lorsque la chercheuse de CKOI lui a annoncé qu'il avait deux minutes, pas une seconde de plus. Et qu'il fallait trouver un titre au PC. Au même moment, Pérusse regardait par sa fenêtre. Une corde à linge lui barrait l'horizon. Le mot *peuple* a jailli spontanément. Pas au sens de ti-peuple ni au sens de paysan. Au sens de tout le monde.

François Pérusse ne se doutait pas à l'époque qu'il venait d'inventer un « produit » qui ferait sa fortune et qui franchirait les océans en faisant rigoler les Français, les Suisses et les Belges. « Chose encore plus étonnante : les capsules européennes qu'il produit quotidiennement à Saint-Bruno n'ont pas fait l'objet de grandes recherches sociales ni anthropologiques de sa part. Son inspiration lui vient essentiellement des deux ou trois séjours qu'il fait à Paris chaque année. Deux ou trois ? Pas plus ?

« Non, pas plus, répond-il. D'abord, parce que je suis essentiellement un caméléon. Envoyez-moi deux jours en Jamaïque et je deviens Jamaïcain. À Paris, je m'imprègne de la vie de tous les jours. J'écoute les gens parler, surtout dans les bistros. Ça me nourrit. Et puis, c'est drôle à dire, mais d'un pays à l'autre, c'est pas si différent que ça. On a tous des voitures, des chambres à coucher, des conjoints... »

» Voir PÉRUSSE en page 6

## Un cadavre dans le placard



DANY LAFERRIÈRE

### CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

#### I. Le retour du refoulé

Je roule en voiture tout en écoutant les dernières nouvelles à Radio-Canada. Comme des milliers de gens, j'imagine. Si la nouvelle est mauvaise, comme c'est souvent le cas, nous avons tous la mine basse au même moment. Quand on croise un autre conducteur, le visage renfrogné, on pense spontanément qu'il revient de voir sa mère malade à l'hôpital. Mais non, il est tout simplement en train d'écouter la même histoire que vous, celle du soldat américain qui vient d'exécuter un soldat irakien blessé et désarmé. Ce matin, c'est différent : on annonce pour l'été prochain, dans la crypte de la basilique Notre-Dame, cette exposition du trésor des papes. Et je perçois une inhabituelle excitation chez les chroniqueurs culturels, tout contents de se muer en chroniqueurs religieux. N'est-ce pas le retour du refoulé ? La voiture continue à rouler tout droit, tandis que mes pensées avaient déjà pris la tangente. Et je me suis mis à rêver que ce pays (je parle du Québec moderne, celui qui a démarré officiellement avec la Révolution tranquille) s'est construit sur un secret. Un secret que je n'arrive pas encore à percer. J'estime, aujourd'hui, après 30 ans de vie dans ce pays, être en droit de savoir certaines choses de l'histoire du Québec.

J'ai quelques questions, et une angoisse, qui tournent toutes autour du même sujet : la religion. Depuis un certain temps, je ne dis plus que « nous » en parlant du Québec. Mais là, comme vous avez refusé de partager ce secret, permettez-moi de garder une certaine distance. Depuis si longtemps, je vous vois assis calmement sur un problème terriblement grave : je veux parler de cette rupture avec l'Église. Vous étiez quand même un peuple profondément religieux, et vous aviez contribué comme personne à l'évangélisation de la foi chrétienne dans le monde. Alors, je veux savoir ce qui s'est passé réellement. Ce divorce avec l'Église a-t-il entraîné chez vous une perte de la foi ? Ou est-ce le contraire ? Dans le sens qu'une telle foi n'a plus besoin d'Église pour se fortifier et se répandre. Étrangement, ce ne sont pas les derniers croyants qui font obstacle à une plus grande lumière sur ces interrogations angossantes, mais plutôt l'élite intellectuelle, qui a décidé qu'on avait réglé une fois pour toute cette question. Prudence, mes amis, avec une situation vieille de 2000 ans.

J'aimerais quand même savoir comment vous avez pu réaliser cette rupture ? Que s'est-il passé exactement ? Quand est-ce arrivé ? Vous souvenez-vous de la dernière journée, de cette journée où vous avez pris la décision de ne plus aller à l'église ?

» Voir LAFERRIÈRE en page 2



L'HUMOUR LIBRE DE  
MARTIN  
**PETIT**

### NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES

4 DÉCEMBRE, 17H ET 21H  
ET LES 9 ET 10 DÉCEMBRE  
Théâtre St-Denis 790-1111  
tel-spec.com



RIEZENCORE.COM

# ARTS ET SPECTACLES

DANSE

## Du flamenco intense et puissant

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Tout simple, intense et puissant. Voilà la seule façon de décrire le spectacle que la compagnie Noche Flamenca de Madrid présente au Kola Note jusqu'au 5 décembre prochain. Le soir de la première, toute la petite salle vibrait en symbiose avec les trois excellents danseurs, Soledad Barrio, Bruno Argenta et Antonio Rodriguez, les deux chanteurs, Manuel Gago et Emilio Florido, et les deux guitaristes, Miguel Perez et Antonio Andrade.

Ici, pas d'artifices ni de contrefaçon. Sur la petite scène dénudée du Kola Note, ces artistes se sont donnés corps et âme. Et quelle âme ! Car le flamenco n'est pas qu'un déferlement de pas des plus hallucinés.

Ces danseurs endiablés ne sont pas sans rappeler ces gigeux de chez nous qui, tout fiers, redoublaient d'ardeur sous les regards admiratifs de leurs proches.

nants, des chants ondulants qui donnent des frissons dans le dos, mais c'est aussi le *duende*, cette façon qu'ont les danseurs de mettre leur âme à nue de manière à ce que la moindre parcelle de leur corps devienne émotion pure. Et ça, les danseurs de la compagnie Noche Flamenca le transmettent à merveille. L'ardeur se lit non seulement dans leurs pieds, mais aussi sur leur visage, froncé par l'intensité de leur présence, ou pétillant de bonheur, et sur lequel se lit tout le plaisir qu'ils ont de danser, ce soir, pour nous, pour les guitaristes et les chanteurs.

Par ailleurs, ce qui fascine aussi dans le flamenco, c'est ce mélange toxique et étrange de force électri-

sante et de douceur : des gestes puissants et affirmés, qui côtoient, parfois simultanément, de légers effleurements très ténus du pied ou de la main, une épaule qui se lève lentement pour ajouter juste ce qu'il faut d'émotion au geste.

Ce qui intrigue aussi, c'est de reconnaître, tout à coup, dans ces chants et ces danses où se mêlent des influences juive, arabe et indienne, l'écho furtif des vocalises mélancoliques du cantor juif dans sa synagogue, ou la façon si particulière qu'ont les musiciens indiens de scander le rythme pour les danseurs de Bharata Natyam qu'ils accompagnent. Ces danseurs endiablés ne sont pas sans rappeler ces gigeux de chez nous qui, tout fiers, redoublaient d'ardeur sous les regards admiratifs de leurs proches.

Chacun des trois danseurs de la compagnie Noche Flamenca, présents pour cette série de spectacles à Montréal, présente un style tout à fait différent. Bruno Argenta déploie son corps élané en des lignes pures. Sa technique plus classique, stylisée et pleine de bravoure, contraste de façon intéressante avec la puissance plus brute d'Antonio Rodriguez. Cela dit, ce dernier, avec ses airs bourrus, ses gestes moins raffinés, mais tout aussi intenses, traduit peut-être mieux l'âme paysanne à l'origine de cette danse, avant que les grands théâtres ne s'en emparent.

Et que dire enfin de Soledad Barrio... Si son solo final ne vous met pas la larme à l'oeil, c'est que vous n'êtes pas vivant. Elle danse avec une telle rage, une telle fougue, qu'elle semble charrier tous les tourments de la Terre. Pourtant, ce sont ses instants de quasi immobilité qui vous coupent le souffle...

Notez qu'à partir de mardi, cette généreuse compagnie présentera un tout autre programme pour ainsi permettre au public montréalais d'apprécier une grande diversité de danses différentes.

**NOCHE FLAMENCA, au Kola Note, jusqu'au 5 décembre. Info : 514 274-9339.**



Chou Chang-Ming, l'une des 18 interprètes de *Moon Water*.

Cloud Gate Dance Theatre de Taiwan

## Érotisme et sagesse en parfaite alliance

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Bien sûr, on a tous regretté que Pina Bausch ne se produise qu'à Ottawa, mais il faut dire que les spectateurs montréalais, cette fin de semaine, n'ont pas été en reste. Vraiment, il faut remercier Les Grands Ballets Canadiens de Montréal et DanseDanse de s'être alliés pour nous permettre de découvrir l'incroyable et unique univers du chorégraphe Lin Hwai-min qui, depuis trois décennies, émerveille les publics du monde entier.

*Moon Water*, pièce exceptionnelle qui lie les symbolismes de l'eau et de la lune comme images de nos projections intérieures et de nos illusions extérieures, pièce créée en 1998 et depuis partout saluée, est un véritable enchantement. Indélé-

bile impact que celui de cette vision en noir et blanc de ces corps (peu) vêtus de soie blanche qui évoluent sur une surface noire reflétée par un miroir, comme dans un songe, comme au travers d'une lunette de télescope, ou comme des formes nées de notre imaginaire soudain incarnées devant nos yeux.

Car l'incarnation est ici parfaite. Ce n'est pas parce que ce chorégraphe chinois et ses 18 exceptionnels interprètes travaillent sur le Qi, l'énergie vitale subtile qui circule en nous et constitue la base de la philosophie asiatique — et, comme telle, celle du tai chi et de l'ensemble des arts martiaux —, que cette chorégraphie est abstraite. Bien au contraire, la beauté magnétique qui captive littéralement le spectateur et l'hypnotise durant 70 minutes, est aussi extrêmement sensuelle, charnelle. Les corps des interprètes, qu'ils composent des tableaux de groupe à 10, 12 ou 15, qu'ils évo-

luent en de virtuoses solos ou qu'ils forment des trios ou des duos sophistiqués et évocateurs, ces corps de taille et de forme différentes — à l'image dirons-nous de la diversité physique du peuple chinois —, sont les véhicules puissants de cette sensualité fluide qui peut soudain devenir une arme mortelle.

Ainsi, dans *Moon Water*, Lin Hwai-min allie la danse contemporaine, témoin du monde d'aujourd'hui, avec la gestuelle mémoriale de la tradition énergétique asiatique. Et comme dans nos rêves, attisés par la lune, sagesse et érotisme, musculature et délicatesse, fusionnent avec un parfait syncrétisme, portés par les sonorités elles aussi enveloppantes et envoûtantes des *Suites pour violoncelle* de Bach. On sait que le violoncelle est le son qu'entend le mieux le foetus dans le ventre maternel, dont la lune est également le symbole. Alors, à voir évoluer ces formes humaines dont la chair apparaît à mesure que le tissu s'imbibe de l'eau qui recouvre la scène, on ne peut s'empêcher de penser que cette musique a été spécialement écrite pour cette chorégraphie. Alliance parfaite entre l'Orient et l'Occident, effacement des frontières du temps et des différences de civilisation. Le tout salué par la pleine lune qui, vendredi, illuminait Montréal, comme un clin d'oeil...

## Un cadavre dans le placard

LAFERRIÈRE

suite de la page 1

J'interroge les gens autour de moi depuis des années, et personne ne semble vouloir me répondre sur ce sujet. Quelqu'un a-t-il lancé un matin : « Bon, dimanche prochain, on n'ira plus à la messe » ? Pouvez-vous faire l'effort de vous rappeler quel dimanche c'était exactement ? Je parle de ce dimanche où il y a eu, au Québec, plus de gens qui sont restés à la maison que de gens qui sont allés à l'église. Le dimanche du grand Non. Vous dites plus spontanément non que oui, j'ai remarqué. J'ai toujours pensé que la question sur l'indépendance aurait plus de chance si elle était posée à la négative. Vous n'avancez peut-être pas vite, mais personne ne peut vous faire reculer. Meilleur à la défensive qu'à l'attaque. C'est bizarre, il m'est venu brusquement à l'idée que la question d'indépendance était intimement liée à la question de l'Église. Ce sont les intellectuels de la Révolution tranquille qui ont vraiment donné corps à cette idée d'indépendance, n'est-ce pas ? Avez-vous peur en devenant indépendant de vous changer en une société totalement laïque ? Vous avez rejeté l'Église, mais vous avez gardé la foi, me semble-t-il. Alors la vraie séparation ne serait pas avec le reste du Canada, mais plutôt avec cette profonde tradition religieuse de chez vous. Ce débat entre le vieux monde et le nouveau monde. Car on ne peut pas se débarrasser de l'Église sans un vrai débat public. Maintenant, avec tous ces immigrants qui arrivent de partout, bardés de toutes sortes de croyances (tout le monde n'a pas fait la Révolution tranquille chez eux), ce sera beaucoup plus compliqué à penser vous. On débarque ici, pour tomber,

croit-on, dans une société religieuse. Assez rapidement, on réalise que c'est plutôt laïque. Et on découvre quelques années plus tard qu'on est entouré d'ex-religieuses et de prêtres détroqués. Je vous conseille de crever l'abcès au plus vite.

### II. Le téléphone

L'une des choses qui m'a toujours intrigué, c'est le fait que les critiques peuvent se mettre à fredonner tous ensemble le même refrain. On a envie de dire : « Pitié, n'y a-t-il pas une autre chanson ? » Je terminais, hier soir, un bouquin que Pierre Caron (l'ami de Simenon) m'a passé au Salon du livre de Montréal. Des souvenirs de Jacques Lanzmann (1992, éditions Jean-Claude Lattès). J'ai déjà lu mieux dans le genre. Ce sont les mêmes histoires, qui changent de couleur suivant le narrateur. Je préfère Aragon qui raconte Lanzmann à Lanzmann portraiturant Aragon, c'est tout. Mais Lanzmann m'a appris une chose. Une pratique assez ancienne, puisque l'histoire qu'il relate se situe au milieu des années 50. Il faudrait que je trouve la date d'apparition du téléphone dans les foyers, car le téléphone a joué un rôle important dans l'histoire de la critique en France.

À l'époque, le jeune Lanzmann venait d'être bombardé par Aragon lui-même, critique dramatique aux *Lettres françaises*. Il n'avait jamais été au théâtre auparavant, mais le parti, le Parti communiste en l'occurrence, en avait décidé ainsi. Comme il n'était qu'un pauvre tétard, les plus vieux critiques, parmi lesquels le redoutable Jean-Jacques Gauthier, le tenaient à l'écart. Et ses opinions étaient souvent différentes de celles de ses confrères. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il se retrouvait toujours d'un

côté, et tous les autres, de l'autre. On prétendait même qu'il déshonorait le métier, mais, commente-t-il, « en réalité, j'étais peut-être aussi honnête que mes chers collègues, dont certains s'interdisaient la moindre réaction en public, mais échangeaient leurs points de vue par téléphone et se rangeaient de l'avis du plus influent. Le lendemain matin, tous les papiers sonnaient du même ton. » Voilà un mystère d'éclairci. Je remarque que j'apprends beaucoup plus de choses d'un auteur que je trouve moyen, plutôt à ma portée, que d'un grand écrivain. Les grands écrivains nous intimident trop, et on ne peut pas passer sa vie à applaudir.

### III. L'éternel jeune homme

Paul-Marie Lapointe revient en force avec *L'espace de vivre* (L'Hexagone, 2004). Ce n'est pas chaque jour qu'on publie ici un recueil de poèmes de près de 630 pages. C'est une collection de ses recueils parus entre 1968 et 2002. Comme il l'a fait avec *Le Réel absolu* en 1971, et *éRiturEs* en 1980. Voici donc le troisième volume d'une des oeuvres poétiques les plus importantes du Québec. Et je ne vois personne danser autour d'un grand feu. Pourtant Miron le tenait pour le plus grand de tous. Vous savez, Miron n'était pas un modeste, comme on a tendance à le croire (dans son for intérieur, il avait sa place qui n'était pas la dernière). De même que, quand j'entends parler de la modestie de René Lévesque, je ne peux m'empêcher de sourire. Vouloir diriger, même pour son bien, un peuple n'a rien à voir avec la modestie, qu'il ne faut surtout pas confondre avec ce mélange étrange de réalisme, d'intelligence et de naïveté qui le caractérisait.

Bon, j'étais au Salon du livre en

train de feuilleter le bouquin de Lanzmann que Caron venait de me passer quand j'ai vu surgir devant moi un fringant jeune homme avec une superbe « nana rose » à son bras. Le jeune homme est né en 1929. La jeune femme, peut-être un peu plus tard. C'était Paul-Marie Lapointe. J'avais un poète en face de moi, et comme chaque fois, je suis ému. Une petite philosophe de huit ans m'avait confié un jour que « les poètes sont tous morts, mais certains vivent à la campagne ». Je suis toujours heureux de rencontrer quelqu'un que j'aime, surtout quand on n'a pas cherché à forcer le hasard. Mais déjà sa femme le tirait par la manche, comme une adolescente avide d'un tête-à-tête amoureux. Je venais tout juste de lire la relation qu'a faite Lanzmann de sa rencontre avec Aragon et Elsa Triolet : « Elle me regardait curieusement de ses yeux fine-de-claire. Elle était habillée chic. Trop bien peut-être pour un communiste. Son charme opérait à toute vitesse. Jeune, elle avait dû être terrible. Lui n'était pas mal non plus dans son costume prince-de-galles, veste fendue sur le côté et pantalon à revers qui tombait impeccablement sur les chaussures de daim. Je n'en revenais pas de les voir aussi élégants. » C'est le même couple que j'avais en face de moi. Je les regardais enfin partir. C'est le poète de l'amour oral. Voici quelques vers piqués dans son recueil *Bouche rouge*, paru en 1976 :

*Il est écrit que le soleil  
aux ailes refermées  
par la bouche de la déesse  
chaque soir en elle pénètre.*

C'est pour cela qu'il filait ainsi à toute allure au bras de sa « nana culte ».

### IV. Les charmeuses

Une définition du charme ? Quelqu'un capable de vous faire prendre un chemin que vous n'auriez jamais emprunté sans lui. Sans elles, car il s'agit ici de deux femmes. Je pourrais les suivre n'importe où. Leur chant est si mélodieux qu'il

m'entraînerait facilement vers les récifs odysseens. Pour vous donner une idée, j'ai suivi la première dans les sinueux dédales du monde de la finance. Chaque matin, j'attends avidement le passage de Michèle Boisvert à *C'est bien meilleur le matin*, où elle fait la chronique économique. Ce rire de gorge, qui ensoleille n'importe quel ciel plombé, cette aisance pour nous faire comprendre des contrats complexes, des faillites pharamineuses, des accords tortueux, en un mot la vie quotidienne d'un monde que je voudrais bien ignorer. On a l'impression qu'elle nous donne des nouvelles de la famille (oncle Bombardier va mal, et tante Molson couche avec un Américain). Elle livre les faits tout en les commentant. Tout cela exécuté avec une grâce de gymnaste, et sans jamais cesser de rire. Le charme et l'intelligence réunis dans un même regard.

L'autre, c'est Hélène Raymond, qui anime quotidiennement, à Radio-Canada aussi, cette émission sur l'agriculture ( *D'un soleil à l'autre* ). Même recette : charme et intelligence. Et du travail solide. L'impression qu'elle prépare minutieusement ses émissions. Les reportages sont instructifs et d'une bonne longueur. Pas le temps de s'ennuyer. Avec ses invités, elle ne tombe jamais dans le piège de la familiarité. Et il lui arrive aussi de mélanger littérature et légumes. Cela nous change des mots sans saveur. Une poésie de la terre apparaît doucement. On écoute ça, et brusquement on ne sent plus cette distance entre le citadin et le rural. Ce n'est pas folklorique pour un sou. On sait aujourd'hui ce qui se passe dans cet univers agricole (j'adore ce mot) en écoutant Hélène Raymond. Mais d'abord, la musique de cette voix. Et ce rire qu'on entend rarement... C'est une pulsion de vie qu'elle garde au creux de son ventre et qui gonfle chacun de ses mots.

COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière : [dany.laferriere@lapresse.ca](mailto:dany.laferriere@lapresse.ca)

# ARTS ET SPECTACLES

LE WEEK-END DES GÉMEAUX

## Un pré-gala sans scandale

Grande Ourse 9, Fortier 0 pendant que Télé-Québec est remercié en triple



LOUISE COUSINEAU  
TÉLÉVISION

Si la tendance se maintient, la série *Grande Ourse* sortira grande gagnante du week-end des Gémeaux, ayant remporté neuf trophées hier lors de la soirée pré-gala diffusée à RDI. *Grande Ourse* avait obtenu 15 nominations, soit autant que *Fortier*, qui n'a rien gagné hier soir, mais qui se reprendra peut-être ce soir lors du « vrai » gala diffusé à Radio-Canada.

L'autre grand gagnant d'hier est Télé-Québec, dont les émissions *Les Francs-tireurs*, *Ramdam*, *À la di Stasio*, *Mission arctique*, *Le septième* et *Belle et Bum* ont été maintes fois récompensées.

Marc Cayer, réalisateur de *Destin tor-du : la famille Hilton*, a lancé une mode lorsqu'il a dit « Merci Télé-Québec » trois fois en recevant sa statuette. La formule a été reprise plusieurs fois dans la soirée. On voulait ainsi contrebalancer les propos hargneux de Benoît Dutrizac sur Télé-Québec dimanche dernier à *Tout le monde en parle*, et envoyer au gouvernement provincial un message éloquent sur la nécessité de garder en ondes et en santé le réseau québécois de télé. Son budget a été coupé de 5 millions cette année.

Ce pré-gala honore tout particulièrement les artisans invisibles de la télé, des auteurs aux directeurs photo en passant par les techniciens, et comportait 64 remises de trophées expé-

diées en trois heures. Le gadget utilisé pour stopper les remerciements trop longs : la tête de Guy A. Lepage, qui avait prononcé un discours fleuve de plus de 10 minutes l'an dernier en recevant son Grand Prix. Souhaitons que Fabienne Larouche qui lui succède ce soir sera plus succincte.

Mais quelques vedettes connues participaient au gala d'hier soir. Notamment les acteurs de soutien que vous reverrez tout de même ce soir lors du grand gala. Julie Mc Clemens et Benoît Gouin ont gagné dans la catégorie série dramatique pour *Grande Ourse*. Marc Béland et Hélène Bourgeois Leclerc pour *Annie et ses hommes*, deux des rares trophées attribués à TVA. M. Béland était absent, parti en vacances. Personne n'a lancé son trophée aux orties. Véronique Le Flaguais a gagné pour son rôle de patronne exécutable dans *Rumeurs*. Sophie Cadieux, la soeur de Benoît dans *Rumeurs*, a gagné pour son rôle secondaire dans *Watatatow*.

Claude Laroche, le mon oncle pas mal moins bandit que les autres personnages des *Bougon*, a dit à Antoine — Junior Bougon — Bertrand, qui était aussi en nomination, qu'il avait encore bien des années pour gagner. Il a remercié ses élèves de l'avoir aidé à devenir un meilleur acteur.

Aucune émission de l'empire Novem, autresfois les Productions Guy Cloutier, n'a gagné de prix hier. Côté spéciale d'humour, *L'Infoman de fin d'année* a été préféré à *Ceci n'est pas un Bye Bye*. Malgré l'interdiction de faire des blagues sur les malheurs de l'empire Cloutier, l'animateur Laurent Paquin a poussé quelques craques à Louis Morissette pour son échec de *V.I.P.* Rien de bien méchant. La salle a peu réagi à la plupart des tentatives d'humour de l'animateur, pas mal moins percutant que lors de son intro du grand gala de l'an dernier.

Le discours le plus amusant a été celui de l'auteur de *Rumeurs*, Isabelle Langlois, récipiendaire du Prix Jean-Besré pour l'imagination et l'innovation. Elle a notamment remercié sa plus grande source d'inspiration, le *deadline*. « Plus il approche, plus on est créatif quand on travaille pour la télé », a-t-elle dit après avoir reçu une ovation debout.

Les tenues vestimentaires allaient du noir au noir, avec très peu de couleurs voyantes : si vous aviez une télé noir et blanc, vous n'avez pas manqué grand-chose.

Le gros point positif de ce pré-gala, c'est que le nom des productions primées et de la plupart des récipiendaires sont écrits en bas d'écran. Mais hélas, on ne montre pas d'extraits des émissions primées. Pas le temps.

L'autre grand gagnant de la soirée a été Radio-Canada, remercié presque autant que Télé-Québec par les gagnants. Marie-José Turcotte, couronnée pour *Adréaline*, a même remercié le premier ministre Paul Martin et la ministre de la culture Liza Frulla pour leur aide à Radio-Canada.

Si la partie humoristique a été faible, l'atmosphère chez les gagnants était chaleureuse. Plusieurs réalisateurs, notamment Pierre Séguin de *L'Odyssée*, ont remercié leurs assistantes, ce qui n'est pas courant. L'auteur François Avaré, qui écrit *Les Bougon* mais a gagné hier pour *Ramdam*, a morigéné l'Académie de ne pas avoir inclus les chercheurs des émissions jeunesse dans ses catégories. Ils font du travail important, a-t-il dit.

Un pré-gala sans scandale, mais sans génie de la part de l'animateur. Je me suis ennuyée de la superbe prestation de Gregory Charles il y a deux ans, qui avait transformé ce pensum de remise de trophées en feu d'artifice. Mais Gregory est rendu ailleurs.



Helène Bourgeois Leclerc a reçu le Gémeaux accordé à la meilleure interprète de soutien dans un téléroman, non pas pour sa Dolorès des Bougon, mais pour son personnage de naïve dans *Annie et ses hommes*.

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

## François Girard: de Montréal à Brooklyn



RICHARD HÉTU  
COLLABORATION SPÉCIALE  
NEW YORK

Après avoir signé la mise en scène du *Procès*, de Kafka, dont la première a eu lieu au Théâtre du Nouveau Monde le 2 novembre, François Girard a changé de ville et de décor, poursuivant un parcours artistique aussi exigeant qu'exaltant.

Depuis un peu plus de trois semaines, le réalisateur des longs métrages *Le Violon rouge* et *Trente-deux films brefs sur Glenn Gould* est à New York pour monter un spectacle d'avant-garde qui sera présenté en première mondiale mardi à la Brooklyn Academy of Music (BAM). Il s'agit d'un oratorio moderne, *Lost Objects*, dont les compositeurs — Michael Gordon, David Lang et Julia Wolfe — font partie de l'ensemble de musique

nouvelle new-yorkais Bang on a Can, à qui l'on doit le célèbre festival du même nom.

Girard n'en sera pas à sa première expérience professionnelle à New York, ville qu'il qualifie d'« extrêmement stimulante ». Il y a déjà tourné des spots publicitaires et des scènes cinématographiques, prenant goût à son rythme endiablé. « Mes nuits sont toujours courtes à New York », confie-t-il en entrevue.

Mais l'artiste de 41 ans se mesurera pour la première fois au public new-yorkais en tant que metteur en scène. Et le spectacle auquel il a accepté de collaborer tranche avec tout ce qu'il a fait par le passé, que ce soit au cinéma, au théâtre ou à l'opéra.

« En général, je travaille à partir d'un texte, de personnages, dit Girard. Ici, c'est différent. »

Et comment ! Le livret de *Lost Objects* tient davantage de la poésie que du théâtre. Aucune trame narrative, aucun personnage dramatique, ne relie les textes de Deborah Artman, lesquels évoquent tout ce qui se perd dans le monde : les langues, les espèces, les rites, les objets, les peuples, les technologies.

Sur le plan musical, *Lost Objects* est aussi peu traditionnel que le livret. L'oratorio associe ensemble baroque, formation rock et DJ (en l'occurrence DJ Spooky). Aux musiciens s'ajoutent des chanteurs solistes et une chorale.

Un joli casse-tête pour un metteur en scène ! Et François Girard est celui auquel le producteur de la BAM, Joseph Melillo, a fait appel pour monter l'oratorio, qui a été diffusé en 2001 sous la forme d'un CD.

« Joe suit mon travail depuis *Oedipus-Rex*, raconte Girard en faisant allusion au spectacle Stravinsky qu'il a monté à Toronto en 1997 pour la Canadian Opera Company. On a eu des discussions sur différents projets et il y a celui-là sur lequel nous sommes tombés d'accord. »

« C'est très beau, *Lost Objects*, ajoute le metteur en scène. C'est un travail musical exceptionnel, très rare dans sa structure... Il y a aussi un côté textuel, qui est très poétique. »

Mais comment donc adapter cet oratorio à la scène ? En compagnie de son ami et directeur artistique François Séguin, Girard s'est attaqué au problème avec l'enthousiasme et

l'ingéniosité qu'on lui connaît. Il est arrivé à une solution qui repose sur l'installation de deux passerelles au-dessus de la scène.

« Impressionnant », dit-il au sujet du décor, qui fait penser à une portée musicale. « Hallucinatoire », renchérisse les publicistes de la BAM en évoquant la mise en scène de Girard.

Tout au long du spectacle, chanteurs, musiciens et danseurs évolueront sur la scène et sur les passerelles. Pendant ce temps, des extraits du livret seront projetés sur un écran, en fond de scène.

Quant à DJ Spooky, il sortira de la fosse d'orchestre à trois reprises durant le spectacle pour offrir une version remixée de ce qui vient d'être entendu.

« Nous voulons rendre visibles les différentes couches de musique, du baroque au contemporain », explique Girard.

Des représentations de *Lost Objects* auront également lieu à la BAM les 2, 3 et 4 décembre.

Mais François Girard aura peut-être déjà la tête ailleurs. Fin janvier, il doit monter *Siegfried*, opéra de Wagner, pour la Canadian Opera Com-

pagny. Par la suite, le metteur en scène voudrait bien céder la place au cinéaste, qui dit avoir « quatre scénarios en état de démarrer ».

L'un d'eux est à l'étape du *casting*, précise Girard. Il s'agit de l'adaptation cinématographique de *Soie*, le roman de l'écrivain italien Alessandro Baricco. Des démarches sont également en cours pour faire redémarrer un projet suspendu en 2002 à cause de l'épidémie du SRAS. Il s'agit du film *The Far Road*, dont le tournage devait avoir lieu en Chine.

Pas simple, la vie d'un cinéaste. En 2001, dans la foulée des attentats terroristes du 11 septembre, Girard avait déjà dû quitter le Maroc, où il devait tourner *The Magician's Wife*, film mettant en vedette Geoffrey Rush et Kate Winslet. Deux ans plus tard, les attentats de Casablanca ont de nouveau fait dérailler le projet.

« J'ai appris la patience en tant que cinéaste, dit Girard, dont le dernier long métrage est sorti en 1998. Ce n'est pas comme au théâtre, où tout est coulé dans le béton trois ou quatre ans à l'avance. Au cinéma, tout peut se décider en l'espace de quelques semaines. »

C'est pour cette raison que Girard-le-metteur-en-scène hésite à s'engager dans d'autres projets de théâtre ou d'opéra. Même s'il reconnaît les vertus de la patience, le cinéaste en lui a hâte de renouer avec la caméra.

# GEORGE HARRISON

Le 29 novembre 2001, décédait George Harrison...  
À l'aube du troisième anniversaire de sa mort,  
MusiMax et La Presse vous donnent la chance de gagner :

L'un des 20 DVD  
**George Harrison**  
**The Dark Horse Years : 1976-1992**

**1 boîtier et un DVD George Harrison**  
**The Dark Horse Years : 1976-1992**  
**1 boîtier The Beatles - The Capitol Albums Vol 1**

Regardez  
**CONCERT FOR GEORGE**  
**DIMANCHE 28 NOVEMBRE 21H**  
**À MUSIMAX**

Notez l'indice qui apparaîtra à l'écran  
Remplissez le coupon de participation et retournez-le à  
MusiMax Concert For George,  
355 rue Sainte-Catherine Ouest,  
Montréal, Québec, H3B 1A5.

LA PRESSE

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Indice: \_\_\_\_\_

DATE LIMITE POUR PARTICIPER : 6 DÉCEMBRE 2004 À 17H  
TIRAGE : 7 DÉCEMBRE 2004.  
18 ANS ET PLUS / LES FAC-SIMILÉS NE SONT PAS ACCEPTÉS. La valeur totale des prix offerts est de 860\$. Les règlements sont disponibles à La Presse et chez Musimax.

En vente dans les succursales de Montréal

Librairie Renaud-Bray

Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

EMI Music Canada

33271810

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

# La voie royale de Julie Andrews



Julie Andrews

AlloCiné a rencontré Julie Andrews, légendaire interprète de *Mary Poppins*, qu'on retrouve dans *Un mariage de princesse*. Qu'on se rappelle *La Mélodie du bonheur*, *Le Rideau déchiré*, *Victor Victoria*, *That's Life*... Magique...

**Q** Avec ces films de princesse, vous faites votre grand retour sur grand écran. Pourquoi une si longue absence ?

**R** Je n'ai pas l'impression d'être vraiment partie. J'ai été très occupée à faire plein d'autres choses. J'ai fait du théâtre à Broadway, une série télévisée, j'écrivais mes livres pour enfants, et je me suis aussi occupée de ma famille. Je n'ai pas du tout l'impression d'avoir fait un long break, sinon au cinéma, en effet, mais cela a juste été une question d'occasions...

**Q** Dans le dernier film, *Un mariage de princesse*, vous incarnez une reine particulièrement sympathique !

**R** Mon personnage est un beau rôle pour une dame. La reine que j'incarne est à la fois élégante, dynamique, drôle, pleine de fun, mais également très forte de caractère. J'aime beaucoup ce personna-

ge. Je pense qu'en tant que Britannique, j'ai grandi avec tout ce poids de la royauté au-dessus des épaules et que, inconsciemment, tout cet héritage m'a servi pour mon rôle. Et même pour mes rôles, puisque j'ai également prêté ma voix à la reine de *Shrek 2*. Deux reines en une seule année, c'est incroyable ! Je suis dans une telle phase royale que j'ai même récemment rencontré la reine d'Angleterre ! (Rires)

# D'Alec Guinness à Queen Latifah

Gérard Depardieu donnera la réplique à **Queen Latifah** dans *The Last Holiday*; ce film est le remake américain du long métrage britannique *Vacances sur ordonnance*. Dans cette nouvelle version, Queen Latifah incarnera une pauvre employée qui apprend qu'elle va mourir prochainement et qui se retire dans une station balnéaire européenne, où elle se fait passer pour une riche femme d'affaires. Elle succédera ainsi à **Alec Guinness** qui tenait à l'origine le rôle principal.

rait prendre la relève dans *L'Ennemi public n° 1* et *L'Instinct de mort*, deux films de **Barbet Schroeder** consacrés à la vie de ce célèbre gangster. Le réalisateur retracera le destin tragique de ce criminel emblématique des années 70 à travers plusieurs étapes de sa vie : son retour de la guerre d'Algérie, son départ pour le Québec en 1968 ainsi que son exécution par la brigade anti-gang porte de Clignancourt, le 2 novembre 1979.



Queen Latifah

de *Behind the Mask*, nouveau roman de **Thomas Harris** centré sur la jeunesse du cannibale, de son enfance en Lituanie à son ar-

rivée aux États-Unis. Attendu pour l'automne 2005, l'ouvrage a d'ores et déjà été retenu par le producteur **Dino De Laurentiis** pour une adaptation sur grand écran et il a même déjà fait appel à **Peter Webber** (*La Jeune Fille à la perle*) pour le réaliser. Ce projet ne devrait logiquement pas permettre le retour d'**Anthony Hopkins** dans la peau du tueur en série. À moins qu'un rôle de narrateur ne soit écrit pour lui. On a parlé de **Macaulay Culkin** (*Maman j'ai raté l'avion*) pour incarner le jeune Hannibal.

## Le Blob: troisième!

Après *Danger planétaire*, qui avait lancé la carrière de **Steve McQueen** en 1958, et *Le Blob*, son remake de 1988, ce classique de l'horreur sera remis au goût du jour avec une nouvelle version. Le « blob » désigne une chose venue de l'espace qui se transforme en masse visqueuse et dévore tout sur son passage.

## EXPRESS

Asia Argento sera de la distribution du prochain film de **Catherine Breillat** *Une vieille maîtresse*, adaptation du roman de **Barbey D'Aurevilly**; elle incarnera la jeune épouse qui voit sa vie de couple basculer le jour où son mari renoue une liaison avec une Espagnole d'une laideur ensorcelante (**Jeanne Moreau**)... **Donald Sutherland** et **Ralph Fiennes** seront partenaires dans *Land of the Blind*; l'histoire se passera dans le pénitencier d'un pays imaginaire. Thorne (**Donald Sutherland**), un détenu, se confie à Joe (**Ralph Fiennes**), un gardien de prison. Il lui raconte sa vie : son passé d'opposant politique et sa tentative ratée de renverser le régime dictatorial en place... **Tom Hanks** et **Julianne Moore** se donneront la réplique dans *Boone's Lick*, un western, dans lequel un homme tombe amoureux de sa belle-soeur au cours d'un dangereux périple à travers le Montana.

Sources : *Movieline*, *Variety*, *Premiere Film Review*, *The Hollywood Reporter*

Cuisine-doudou		À la di Stasio		Soyons bêtes!		Wonderfalls		LA VÉRITÉ EST UN MENSONGE (4) de Pierre Goupil			Gros plan sur...		Il va y avoir du sport!		BEAU TRAVAIL (3) de Claire Denis		8	8	
TQC	15 17 24 45	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

# voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

**THÉRÈSE PARIEN**  
COLLABORATION SPÉCIALE

**19H30** **2**  
**LE GALA DES GÉMEAUX**  
Ce sera la soirée de *Grande Course*, de **Fortier**, des *Bougou*, de *Virginie* ou de *Fabienne Larouche*? Y aura-t-il un mini-scandale dont nous pourrions jaser au bureau demain? Cette 19e fête des artisans de la télé en direct du Théâtre Saint-Denis reste pleine de mystères... mais incontournable!

**20H** **10**  
**POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE**  
Un des deux couples toujours dans la compétition se marie en direct!

**20H15** **35**  
**CINÉMA:**  
**FIANCÉE À LA CARTE**  
Un homme se trouve une amie sur un site Internet russe. La belle fume comme une cheminée et ne parle pas sa langue, mais elle a d'autres talents... et des amis peu recommandables! Comédie avec **Nicole Kidman**, **Mathieu Kassovitz** et **Vincent Cassel**.

**21H** **00**  
**SANS DÉTOUR**  
À Houston, la ville américaine la plus grasse, 60% des habitants souffrent d'un excès de poids. Comment Houston est-elle devenue *Obèse City*?

**21H** **05**  
**THE CHRISTMAS CAROL - THE MUSICAL**  
Un classique qui nous mettra dans l'ambiance des Fêtes pour de bon. Dans le rôle de *Scrooge*: **Kelsey Grammer**.

**21H** **30**  
**WHEN ANGELS COME TO TOWN**  
Max, un vieil ange venu sur Terre pour aider une famille à Noël, se trompe d'adresse... Son superviseur céleste lui suggère «d'accrocher ses ailes», mais Max résiste! Pour **Peter Falk** (*Colombo*), dans le rôle d'un ange sur le déclin.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Bouclier anti-missile; prévention AVC	Le Gala des Prix Gémeaux						Le Téléjournal	Pleins Feux / Bilan		4	4	RC		
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / D. Boucher	Demandes spéciales / Laurence Jalbert		Pour le meilleur et pour le pire		La Vie rurale	Le TVA	DOUX NOVEMBRE (5) avec Keanu Reeves, Charlize Theron				7		7	TVA
TQC	15 17 24 45	Soyons bêtes!	Wonderfalls		LA VÉRITÉ EST UN MENSONGE (4) avec Gisèle Poupard, Danielle P. Roger			Gros plan sur...	Il va y avoir du sport! / Fabienne Larouche		BEAU TRAVAIL (3) avec Denis Lavant		8	8	TQ		
TQS	16 30 35	PRÊTE À TOUT (4) avec Nicole Kidman, Joaquin Phoenix		FIANCÉE À LA CARTE (4) avec Ben Chaplin, Nicole Kidman (20:15)			Le Grand Journal (22:15)	Automania (22:45)	Pub (23:15)				5	5	TQS		
CTV	12	News	Assignment	SHREK (3) Film d'animation		Desperate Housewives		The Sopranos		CTV News (23:12)	News (23:42)		11	11	CTV		
	8	News											45	61			
CBC	6	TOY STORY (3) (17:00)		Marketplace	Venture	The Greatest Canadian		Sunday Night		Mary Walsh	Reflections		13	13	CBC		
	22	ABC News	...Athlete	Home Videos		Extreme Makeover		Desperate Housewives	Boston Legal	Will & Grace				22		22	
	3	NFL Football (16:00)		60 Minutes		Cold Case		WHEN ANGELS COME TO TOWN avec Peter Falk, Katey Sagal		News	...Raymond		21	21			
	5	News	NBC News	SHREK (3) Film d'animation		A CHRISTMAS CAROL: THE MUSICAL avec Kelsey Grammer				...Machine			18	23			
PBS	33	Regency House Party (17:30)		POLLYANNA avec Georgina Terry, Amanda Burton		Magic Moments: The Best of '50s Pop		THE INNOCENTS (2)				43	64	PBS			
	57	Broadway... (12:00)				Morgan Choir: A Joyful Celebration		BBC News		...Lens		46	24				
CÂBLE	A&E	Find, Design	Makeover...	Airline	Dog the...	CLEAR AND PRESENT DANGER (4) avec Harrison Ford, Willem Dafoe		CSI: Miami				73	39	CÂBLE			
	ARTV	Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs		L'Actors Studio / Naomi Watts		TOUT SUR MA MÈRE (3) avec Cecilia Roth		Thema: Barcelone (22:40)		... (23:25)			31	31	
	BRAV	The Definitive Elvis	Arts & Minds	Landscape...	A World Away: ...Regina Five		UNFORGIVEN (2) avec Clint Eastwood, Gene Hackman		...PRETTY HORSES				72		34		
	CD	...Clémence Des Rochers	Docu-d / Hantise: visiteurs d'outre-tombe		Sans détour		Les Yamakasi à Londres		Feux d'enfer				20		20		
	CS	Des livres...	Lachimie.com	Une carrière dans l'industrie...		UQAR	Bilan...		Centre... de l'automobile		Entre l'arbre et l'école		...la croissance d'une PME		47	26	
	DISC	Frontiers of Construction		Daily Planet		Discovery Presents / Mutants		Daily Planet							37	37	
	EV	Vins du monde / Ontario		Asslma	La Route...	...la France	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides / Londres		Les Routes oubliées / Djibouti			23	51	
	FC	Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:05)	Are you afraid of the Dark (20:16)		LEGENDS OF THE FALL (5) avec Brad Pitt, Aidan Quinn		A CHRISTMAS CAROL (4) (23:12)					67		
	FOX	Jack & Bobby		ICE AGE (4) Film d'animation		The Simpsons	King of the Hill	Charmed	The Mountain				36		46		
	GBL-Q	Global News	...Sunday			Crossing Jordan	...Sunday	Sports					3		3		
	HI	Trouvailles et Trésors / Québec		Destins / Bourreau		Des histoires d'alcool		L'Or		WYATT EARP (4) avec Kevin Costner, Dennis Quaid					25	53	
	HIST	Museum Mysteries of...		Antiques Roadshow		Catherine the Great		NICHOLAS AND ALEXANDRA (3) avec Michael Jayston, Janet Suzman							49	47	
	LIFE	Style Star	Fashion File	Sexy Girl	English...	Little Miracles		Crash Test Mommy	Sexy Girl	Skin Deep	Med...	Surgeons			71	29	
	MMAX	M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Stevie Nicks		Musicographie / The Band		Concert for George / Week-end de star (George Harrison)		Musicographie / The Band					32	48	
	MP	Top5M+...	Top5M+...	Babu à bord	Groulx luxe	Pimp mon char	Viva la Bam	Les pourris...	...Filles!	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char			30	30	
	MTL	Noir de monde		American Dreams		Extreme Makeover		...arménien	Acasa	Boston Legal		Teleritmo			14	14	
NW	BBC News	Inside Media	the fifth estate		CBC News: Correspondent		CBC News: Sunday Night		The Passionate Eye Sunday		Hemispheres		48	25			
RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature		Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5		Le Journal	La Part...	19	19			
RDS	NFL Football (16:00)		Sports 30	Golf PGA / Skins Game				Sports 30	En forme...	Jeux extrêmes d'été				33	33		
S+	Les Soeurs McLeod		Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale		L'Oeil du crime		Miss Match		Les Experts		24	52			
SHOW	Prime Suspect		CHASING CAIN: FACE avec Peter Outerbridge, Alberta Watson		Trailer Park Boys		Six Feet Under		Six... (23:15)				40	40			
SPA	Ghost...	Steve Smith	Smallville		Star Trek: Enterprise		AU CHOIX DES TÉLÉSPECTATEURS							32			
SPN	NBA Basketball / Celtics - Heat				NBA XL		Beyond the Glory		Sportsnetnews		Soccer		38	38			
TFO	Au bout...	Presserebelle	Panorama	Africa Trek	Sur la trace des Celtes		LA FIÈVRE MONTE À EL PAO (4) avec Gérard Philippe, Maria Felix		Duos: sessions jazz								
TLC	Escape from the... (17:00)		Trading Spaces: Family		Rides / Joe Rogan's Sick Fish		Officer Down		Trading Spaces: Family				39	27			
TSN	Sportscentre		Strongman...	NFL Primetime		NFL Football / Raiders - Broncos		Curling...						28	28		
TTF	Eteen	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45			
TV5	Passepart	Journal FR2	Vivement dimanche / Denise Fabre		Écrans...		Les Trophées de la Langue française à Ottawa		Le Journal	Kiosque				15	15		
TVO	It's a Living	Reach for...	Vox	Out there	THE QUEST (5) avec Hywel Bennett		THE QUEST 2 (21:20)		The View from Here (22:40)		... (23:35)		74	56			
VIE	Quand la vie est un combat		Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	...en toute confiance		Une chance qu'on s'aime!		Baise Majesté		35	44			
VOX	Révélation	Planifiez...	LéZarts		Parole et Vie		Ma maison		À l'heure de Montréal		CityLife		9	9			
VRAK	Gilmore Girls		Smallville		Charmed		Edgemont	Radio Free...						16	16		
YTV	Drake & Josh	15/Love	What I Like	Girlz TV	Gilmore Girls		YTV's Hit List	15/Love	Radio Active	Fries with that	Ready or not		44	18			
Z	Monstres mécaniques		Cour à "Scrap"		Métal hurlant		Futur extrême	La Patente	E.Sexe	Tru Calling				26	54		
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			

# The Pixies au CEPSUM

# Un party de vieux ados

PHILIPPE RENAUD  
**CRITIQUE**  
COLLABORATION SPÉCIALE

Devant moi, sur le parterre du CEPSUM vendredi soir dernier, lors du premier des deux concerts que les Pixies ont donné à Montréal, s'est faufilé un fan chargé d'un plateau en carton sur lequel six bières froides étaient empilées. Ça se sentait dans le fond de l'air, l'ambiance était volatile, la foule de jeunes trentenaires (principalement) avait soif — de party et de bon rock aux relents de souvenirs. L'arrière de son chandail tout neuf déclinait l'itinéraire de la présente tournée du quartet culte, laquelle était cyniquement baptisée *Pixies Sellout*.

Vendus, les Pixies ? À la nostalgie, sûrement. Cependant, à leur décharge, après une décennie à voir défiler les jeunes groupes rock se réclamant de l'influence du groupe de Boston, la bande à Black Francis n'a pas à se gêner de venir aujourd'hui récolter le fruit de son travail resté en marge du succès. Or, à voir les 5000 fans en liesse entassés au CEPSUM, c'est à se demander comment les Pixies n'ont pu atteindre le succès commercial à l'époque, disons, de *Doolittle* (1989), considéré comme le pinacle de leur discographie. Relativisons : la tournée Doolittle, de passage à Montréal au printemps 1990, leur permettait tout juste de remplir le Rialto. En 1992, ils jouaient en première partie de U2 au Forum.



PHOTO BOB SKINNER. LA PRESSE

Black Francis, guitare acoustique au cou, regard voilé derrière ses lunettes fumées, a rarement adressé la parole aux 5000 fans en liesse, qui s'étaient entassés au CEPSUM vendredi soir, pour faire la fête avec les Pixies.

On connaît l'histoire. Ce ne sont pas les membres des Pixies qui ont rendu Bon Jovi et consorts obsolètes, qui ont défoncé les portes de MTV et des radios commerciales avec un rock lourd, acidulé, atypique. Plutôt, ce sont les membres de Nirvana qui ont ouvert la voie au

rock alternatif dans les médias grand public. Et les Smashing Pumpkins, qui se sont glissés dans la brèche ouverte par Nirvana, n'auraient tout simplement pas existé sans Black Francis et ses collègues. Tous des fans des Pixies en plus. Coquin de sort...

Pas rancuniers, les Bostoniens avaient l'air plus que ravis de l'accueil montréalais. Enfin, pas vraiment Black Francis / Frank Black, dont le charisme n'est pas ce qu'on peut qualifier de lumineux, regard voilé derrière ses lunettes fumées, adressant rarement la pa-

role aux fans. Pour mesurer le ravissement des musiciens, fallait plutôt lorgner du côté de la bassiste Kim Deal. Sourire aux lèvres, la musicienne jetait régulièrement des regards amusés au batteur David Lovering. Ce fut un concert donnant-donnant : les fans irradiaient d'énergie, le groupe nous a retourné une trentaine de chansons avec flegme et aplomb. Un pur délice pour les fans nostalgiques, qui nous faisait même oublier les douteuses conditions acoustiques de l'endroit.

### Un chapelet de succès

Sous les puissants cris de Montréalais, la bassiste a ouvert le bal alterné en chantant *In Heaven* (si mes souvenirs sont exacts), puis Black Francis, guitare acoustique au cou, s'est lancé dans une version ralentie de *Wave of Mutilation* (de Doolittle). Les fans, déjà survoltés, ont unanimement accueilli la suivante, *Where is My Mind*, que le film *Fight Club* avait déjà ramené à la mémoire du public : c'est vrai qu'elle est bonne, c'te toune-là !

Le concert a mis un moment avant d'atteindre sa vitesse de croisière, débutant avec cette série de chansons à l'atmosphère pesante, avant de se lancer dans un chapelet de succès « déflatatoires », puissamment balancés à la figure des quelque 5000 fans. En vrac et dans le désordre : *Here Comes your Man* (« Ha-wooooo! », chanté en choeur), la puissante *Bone Machine*, *Tame* (avec Deal, cigarette au bec, menant cette chanson de sa basse roulante), les cris stridents de Black Francis sur *Velouria*, *Hey, I Bleed* (toujours marqué par le jeu de basse de Deal), l'imparable triplé *Debaser-Caribou-Gunge Away...* Un véritable feu roulant de chansons-choc embrasant le public.

Pas de doute, le concert d'hier soir a dû entraîner avec autant d'enthousiasme le public dans ce même couloir de souvenirs. Vendus, les Pixies ? Nous aussi.

**Ce soir**

**Télé-Québec**  
telequebec.tv

**17 h**  
**À la di Stasio**

Soupes et tartines.  
Bruschetta, tapenade,  
soupe aux pâtes et aux fèves...

**19 h**  
**Wonderfalls**

Jaye au cœur d'une réconciliation entre Heidi et Eric.

Avec Caroline Dhavernas

**22 h**  
**Il va y avoir du sport!**

L'État doit-il financer l'école privée? Tutoie-t-on trop?

Animation : Marie-France Bazzo  
Invitée : Fabienne Larouche

**Télé-Québec** *ça change de la télé*

**LE FILM N°1 AU CANADA!**

« ★★★★★ (SUR 5) »  
**BOB L'ÉPONGE LE FILM EST TOUT SIMPLEMENT FANTASTIQUE! UNE VRAIE MERVEILLE! SENSATIONNEL!**

BRUCE KIRKLAND, Sun Media

**Bob L'ÉPONGE LE FILM**

(Version française de The SpongeBob Squarepants Movie)

SpongeBobMovie.com

**À L'AFFICHE!** CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

**« LE MEILLEUR FILM D'ACTION DE L'ANNÉE! »**

JIM SVETKEY, RNC/CBS RADIO

**« "TRÉSOR NATIONAL" EST "L'INDIANA JONES" DU NOUVEAU MILLÉNAIRE! LE FILM LE PLUS DIVERTISSANT DE L'ANNÉE. »**

PAUL FISCHER, DARK HORIZONS

**« UNE AVENTURE MYSTÉRIEUSE À LA FOIS EXUBÉRANTE, INTELLIGENTE ET QUI AMUSERA TOUT LE MONDE! »**

MOVIEGUIDE

**NICOLAS CAGE**

WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE

**TRÉSOR NATIONAL**

(Version française de National Treasure)

nationaltreasure.com

**VOYEZ-LE MAINTENANT!**

AMC THEATRES FORUM	CINÉPLEX ODEON ST. EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON DORION	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON ST. JEROME	CINÉPLEX ODEON ST. BASILE	CINÉPLEX ODEON DELSON PLAZA	CINÉPLEX ODEON TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODEON TASCHEREAU 14	CINÉPLEX ODEON JACQUES-CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON ANGRIIGNON
CINÉPLEX ODEON PARADIS	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 14	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8

VERSION FRANÇAISE

AMC THEATRES FORUM, CINÉPLEX ODEON COLOSSUS LAVAL, GROUPE MATHERS ST. EUSTACHE, MEGA PLEX GUZZO TASCHEREAU 18, FAMOUS PLAYERS ANGRIIGNON

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

AMC THEATRES FORUM, CINÉPLEX ODEON CÔTE DES NEIGES, COLOSSUS LAVAL, GROUPE MATHERS ST. EUSTACHE, MEGA PLEX GUZZO TASCHEREAU 18, FAMOUS PLAYERS ANGRIIGNON

**LE FILM QUI A REÇU PARMIS LES MEILLEURES CRITIQUES DE L'ANNÉE.**

Joe Morgenstern, THE WALL STREET JOURNAL.  
**« Le meilleur film de l'année à date, et de loin! »**

Peter Travers, Rolling Stone  
**« Un mélange de James Bond, Indiana Jones et les X-men, pour un spectacle qui a du mordant. »**

Ebert & Roeper  
**« DEUX FOIS BRAVO! »**

Disney PRÉSENTE UN FILM DE PIXAR

**LES INCROYABLES**

(Version française de THE INCREDIBLES)

www.theincredibles.com © Disney/Pixar

**« LE FILM QUI A LES MEILLEURES CRITIQUES DE L'ANNÉE! »**

ENTERTAINMENT WEEKLY  
**«...vous n'aurez pas un plus grand plaisir au cinéma cette année.»**

Peter Travers, ROLLING STONE

**SIDEWAYS**

DU RÉALISATEUR DE ÉLECTION ET MONSIEUR SCHMIDT

www.foxsearchlight.com

13 ANS

CINÉMAS AMC LE FORUM 22

Mer., jeu.: 12h45 - 13h45 - 15h45 - 16h40  
18h45 - 19h35 - 21h45 - 22h25  
Tous les jours: 13h45 - 16h40 - 19h35 - 22h25

PLUS DE 100 CRITIQUES ENTHOUSIASTES ET ENCORE PLUS À VENIR

**« UN CANDIDAT INSTANTANÉ AUX OSCAR »**

RICHARD ROEPER, Ebert & Roeper

«KINSEY» RISQUE D'ÊTRE LE FILM LE MIEUX REÇU DE SA CATÉGORIE DEPUIS «UN HOMME D'EXCEPTION». LIAM NEESON LIVRE UNE INTERPRÉTATION DIGNES D'UN OSCAR®»

Roger Ebert, CHICAGO SUN-TIMES

«PUREMENT DIVERTISSANT AUTANT QUÉ PROVOCATEUR ET OPPORTUN. LA DISTRIBUTION ET LES INTERPRÉTATIONS SONT SANS REPROCHES. C'EST UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE.»

Lou Lumenick, NEW YORK POST

**PARLONS DE SEXE**

Du scénariste et réalisateur de «Gods and Monsters»  
Liam Neeson Laura Linney

**KINSEY**

«VERSION ORIGINALE ANGLAISE»

www.foxsearchlight.com

**« UNE COMÉDIE DE NOËL ★★★★★ »**

TIM ALLEN N'A JAMAIS ÉTÉ SI DRÔLE!  
UN CLASSIQUE FAMILIAL INSTANTANÉ!

Gorman Woodfin, CBS (THE 700 CLUB)

«DÉLICIEUX. HILARANT. L'ESPRIT DE NOËL EST DE NOUVEAU PARMIS NOUS!»

FILM ADVISORY BOARD

TIM ALLEN JAMIE LEE CURTIS

**Noël avec les KRANK**

version française de CHRISTMAS WITH THE KRANKS

REVOLUTION STUDIOS TheKrank.com

13 ANS

À L'AFFICHE!

CINÉMAS AMC LE FORUM 22

Tous les jours: 13h40 - 16h25 - 17h15 - 22h10

SON DIGITAL

**« UNE COMÉDIE DE NOËL ★★★★★ »**

TIM ALLEN N'A JAMAIS ÉTÉ SI DRÔLE!  
UN CLASSIQUE FAMILIAL INSTANTANÉ!

Gorman Woodfin, CBS (THE 700 CLUB)

«DÉLICIEUX. HILARANT. L'ESPRIT DE NOËL EST DE NOUVEAU PARMIS NOUS!»

FILM ADVISORY BOARD

TIM ALLEN JAMIE LEE CURTIS

**Noël avec les KRANK**

version française de CHRISTMAS WITH THE KRANKS

REVOLUTION STUDIOS TheKrank.com

13 ANS

À L'AFFICHE!

CINÉMAS AMC LE FORUM 22

Tous les jours: 13h40 - 16h25 - 17h15 - 22h10

SON DIGITAL

AUSSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON MONTRÉAL	CINÉPLEX ODEON PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODEON COLOSSUS LAVAL
MÉGA PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON	MÉGA PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6
CINÉPLEX ODEON PARADIS	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 14	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERESE 8
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON DORION	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON ST. JEROME
CINÉPLEX ODEON DORION	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON ST. JEROME	CINÉPLEX ODEON ST. BASILE
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON ST. JEROME	CINÉPLEX ODEON ST. BASILE	CINÉPLEX ODEON DELSON PLAZA
CINÉPLEX ODEON TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODEON TASCHEREAU 14	CINÉPLEX ODEON JACQUES-CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON ANGRIIGNON
CINÉPLEX ODEON ANGRIIGNON	CINÉPLEX ODEON ANGRIIGNON	CINÉPLEX ODEON ANGRIIGNON	CINÉPLEX ODEON ANGRIIGNON

## ARTS ET SPECTACLES

## ARTS VISUELS

## L'empire de la lenteur

JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

La fin d'année amène décidément des événements de haut calibre. À l'instar du centre Vox honorant l'art de Hannah Collins, la galerie Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia fait les choses en grand avec une exposition, de groupe celle-ci, liant également vidéo et cinéma.

*Timelength*, qui fait le pont entre deux générations (celle des Pascal Grandmaison et Gwen MacGregor à celle des Andy Warhol et Michael Snow), prend assise sur des pratiques célébrant la lenteur et l'inactivité. Ce n'est pas nouveau comme thématique (Vox, justement, s'est déjà penché sur le mode ralenti de nos vies), mais ça va bougrement à l'encontre des valeurs prônant la productivité et la brièveté des échanges.

Le film *Empire*, de Warhol, par exemple, est un plan fixe sur l'Empire State Building d'une durée de... 8 heures. Sa seule projection fait événement. Et révèle nos moeurs: *Empire* sera accompagné de musique *live* à la Sala Rossa, le 12 décembre. Il faut bien « animer », faire du spectacle.

Mais à Concordia, les œuvres vivent par elles-mêmes. Ce sont les portraits tourmentés de la vidéo *Spin* (l'image est instable), de Pascal Grandmaison, qui accueillent le visiteur. De l'extérieur, le passant non pressé pourrait déjà s'arrêter devant les *Screenest*, de Warhol, des portraits tout aussi troublants et placides (visages immobiles et sans expression).

Deux autres installations de « jeunes » artistes sont incluses, l'une de Jocelyn Robert, l'autre de Gwen MacGregor. *Up to Eighth Floor*, de ce dernier, est emblématique. Dans ce triptyque, qui recompose la façade d'un immeuble, l'image qui semble invariable est en fait la plus accélérée: une demi-heure de coucher de soleil rendue en quelques minutes.

Enfin, côté plus cinéma, deux minisalles ont été aménagées, l'une consacrée à Michael Snow (*Au revoir décorique* chaque mouvement d'un homme quittant son bureau), l'autre à Jeroen de Rijke et Willem de Rooij, un duo néerlandais qui présente un document choc.

*Timelength* force, avec panache, le spectateur à s'arrêter. Première expo de Michèle Thériault, nommée directrice de la galerie plus tôt dans l'année, elle annonce un virage dans la programmation, qui se voudra plus ancrée dans l'actualité de l'art.

**TIMELLENGTH**, galerie Leonard et Bina Ellen, Université Concordia, 1400, de Maisonneuve Ouest, jusqu'au 22 décembre. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 848-2424, poste 4750.

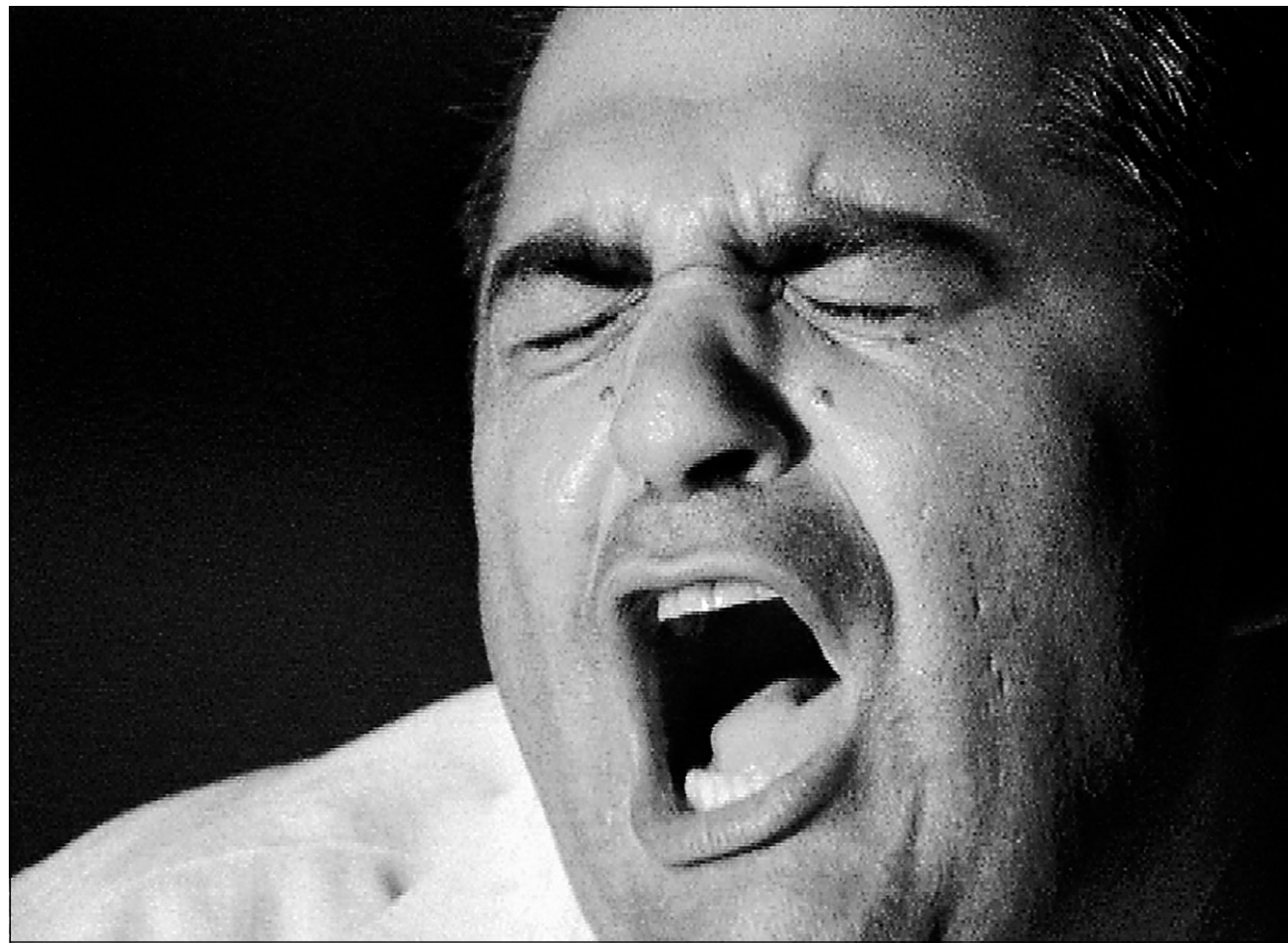


PHOTO TIRÉE DE LA VIDEO. AVEC LA PERMISSION DE L'ARTISTE

Signée Hannah Collins, *La Mina* est une des oeuvres les plus fortes vues cette année à Montréal. Cette installation vidéo, d'envergure cinématographique, traite avec beaucoup de soin de la marginalité, à travers un regard sur une communauté gitane.

## Mine d'or



JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça s'appelle *La Mina*, ça tient sur cinq écrans et c'est une des oeuvres les plus fortes vues cette année à Montréal. Cette installation vidéo, d'envergure cinématographique, traite avec beaucoup de soin de la marginalité, à travers un regard sur une communauté gitane.

Signée Hannah Collins, artiste très internationale (elle travaille à Londres et à Barcelone, est représentée, entre autres, par la galerie Leo Castelli de New York et participe régulièrement aux grandes manifestations, genre Biennale de Venise ou Festival international du film de Rotterdam), *La Mina* est l'occasion d'une de ses rares présences en sol canadien — 10 ans après sa dernière au Power Plant de Toronto. C'est grâce à ses liens avec la Catalogne que le centre Vox présente cette oeuvre.

Tournée en banlieue de Barcelone, *La Mina* fait presque office de film

par sa durée (40 minutes), son support (35 mm) et son approche très documentaire (certains passages sont quand même mis en scène). C'est dans sa forme, éclatée et disparate, qu'elle se distingue. Hannah Collins, née à Londres en 1956, bénéficie bien sûr de la frénésie suscitée par la vidéo monumentale, qui consacre les Shirin Neshat et Isaac Julien, celui-ci actuellement au Musée d'art contemporain.

La présentation sur cinq écrans pourrait étourdir, voire rendre confuse la lecture. Au contraire. L'oeuvre gagne beaucoup dans la dispersion des points de vue (plus d'un angle souvent pour une même scène). Étonnamment, on arrive à suivre le déroulement du récit. Des récits en fait: un jeune qui rêve de cinéma, une dispute de rue atténuée par l'influence d'un aîné, concerts improvisés; bref, le quotidien d'une communauté.

La trame ne suit pas les conventions cinématographiques. Par bouts, chaque écran semble partir sur des pistes éloignées. Pendant qu'un ancien acteur de films western, sur deux écrans, évoque son passé, ailleurs, des guitaristes grattent leurs instruments. Impossible de tout regarder, et même d'écouter (ou de lire les sous-titres). Mais

cette confusion, ce désordre narratif correspond à la vie. Tout finit par se joindre à la tombée du jour.

Bien sûr, *La Mina* veut contrer les clichés autour des gitans, les montrer comme des gens normaux. Mais au-delà de ça, Hannah Collins s'est intéressée à cette cité catalane comme à un résidu de l'histoire, de la grande histoire occidentale. C'est sa signature, elle, dont le travail antérieur, davantage photographique, a déjà traité des ruines d'Auschwitz.

Pour *La Mina*, comme pour ses autres volets gitans, telle la série *Medir la Verdad* (« évaluer la vérité »), dont un exemple est exposé dans la salle du fond, Collins cherche à évaluer les « restes du fonctionnalisme architectural », pour reprendre les termes de Vincent Lavoie, auteur du texte accompagnant l'expo. Les gitans, rejets de la société capitaliste, sont consignés à vivre dans des zones plus ou moins salubres.

Dans *La Mina*, ce ne sont pas les campements aux abords de carrières que l'on voit, comme ceux que Hannah Collins a déjà photographiés, mais cette grisonnante tour d'appartements longeant une autoroute, point central de l'oeuvre, qui en dit beaucoup. Malgré tout, le misérabilisme n'est pas de mise ici. Et on sort de Vox la tête pleine d'images et de sons réjouissants.

**HANNAH COLLINS**, Vox, centre de l'image contemporaine, 1211, boulevard Saint-Laurent, jusqu'au 11 décembre. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 390-0382.

## Un gars, un micro, un bungalow

PÉRUSSE  
suite de la page 1

Malgré la notoriété que les 2 minutes lui ont procurée, Pérusse ne rêve pas et n'a jamais rêvé de transposer son monde sur scène. Le contact direct avec le public, très peu pour lui.

« Je suis essentiellement une bibite qui vit encastrée dans son studio. Faire de la scène, j'en suis incapable. J'ai trop le trac. C'est maléfique. À l'école, les fois où j'ai fait du théâtre, j'ai voulu mourir. Être obligé de performer devant des gens qui ont les yeux rivés sur moi, ça me terrorise. Y'en a que ça motive, moi ça me paralyse. Le *spotlight*, très peu pour moi, je ne suis même pas à l'aise à la télé, alors... »

### Son ami Mario

Ses gratifications, François Pérusse les trouve ailleurs. Dans la solitude de son studio, mais aussi parfois dans les centaines de courriels qu'il reçoit de gens de tous les âges et de toutes les conditions. Parmi ceux-là, il se souvient encore du message d'un psy lui annonçant qu'il faisait jouer ses CD dans l'aile psychiatri-

que d'un hôpital pour calmer les patients et faire sourire les moins souriants. « J'étais vraiment content de l'apprendre. Pour une fois, j'ai eu l'impression de faire quelque chose pour la société. »

Cette dernière remarque ne veut pas dire que François Pérusse nourrit l'ambition de devenir travailleur social ou de se lancer en politique. La politique, il laisse cela à son ami Mario Dumont qu'il fréquente depuis maintenant 10 ans.

Leur amitié est née par hasard, pendant la défunte émission *Bla bla bla* animée par Danielle Ouimet et diffusée le matin à TVA. Sachant que Dumont appréciait l'humour de Pérusse, l'animatrice a demandé à l'humoriste d'appeler Dumont en studio pendant l'émission. Le courant a passé. Quelques mois plus tard, Pérusse était invité à l'anniversaire de Dumont par sa conjointe. « On a eu énormément de fun, on s'est découvert plein d'affinités et on se fréquente depuis ce temps-là. Comme Mario est souvent sur la route et que la route c'est long, il m'appelle et on a de longues conversations au téléphone. C'est quel-

qu'un qui a un grand sens de l'humour, dont, à mon avis, il ne tire pas assez partie. En plus, il est d'une logique déconcertante. Disons qu'on est de la même famille d'esprit. C'est vrai que j'ai voté pour lui à la dernière élection même s'il m'avait dit que ça servait à rien et que stratégiquement, je devrais voter pour un autre parti. Mais c'est mon chum. »

Cette amitié n'a pas empêché Pérusse de voter oui au dernier référendum. Mais impossible de lui coller une étiquette de souverainiste.

« Je ne suis pas adéquate ni souverainiste. Ma politique, c'est aimons-nous les uns les autres, et mon pays, c'est Saint-Bruno. Mais j'ai voté oui aux deux référendums. Et quand j'ai vu Monsieur Parizeau ben *paqueté* ce soir-là à la télé, avec ma blonde, on a pleuré. Vraiment pleuré, parce qu'il venait de tout *scraper*. C'est à ce moment que je me suis dit que c'est pas tout de faire passer la souveraineté, encore faut-il qu'après ça soit bien fait et qu'il y ait pas une bande de *tarlas* qui viennent nous *scraper* ça en administrant le pays comme des caves. »

Le seul politicien à jouir de sa con-

### DERNIER FILM

*Le Dernier Tunnel* d'Éric Canuel sur DVD

### DERNIER LIVRE

*Da Vinci Code* de Dan Brown

### DERNIER DISQUE

Chris Whitley, *Rocket House*

### DERNIER SPECTACLE

Martin Petit au Corona

### UN CHOC ARTISTIQUE

La musique du bassiste Jaco Pastorius, mort comme un clochard après avoir connu un succès fulgurant dans le monde du jazz

### ARTISTE INSPIRANT

Joni Mitchell et son frère, le producteur de disques, Marc Pérusse.

### S'IL ÉTAIT UNE VILLE

Pergusa, en Sicile

### S'IL ÉTAIT UN PERSONNAGE DE FICTION

L'homme invisible pour voir sans être vu.

fiance pour l'instant est bien entendu Mario Dumont.

## SPECTACLES

### CINÉMAS INDÉPENDANTS

#### ACAPULCO GOLD

Ex-Centris: 15h30, 17h15, 19h15, 21h15.

#### BACH ET BOTTINE

Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h (à partir de 7 ans)

#### CE QU'IL RESTE DE NOUS

Cinéma Beaubien: 16h30, 18h.

#### CHORISTES (LES)

Cinéma Beaubien: 12h15, 14h15, 19h30, 21h30.

#### CLEAN

Ex-Centris: 14h30, 17h, 19h10, 21h30.

#### EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Ex-Centris - cinéma Parallèle: 15h05, 19h.

#### LITTORAL

Ex-Centris - cinéma Parallèle: 13h, 17h, 21h.

#### MÉDICINE SOUS INFLUENCE

Cinéma ONF: 19h.

#### MÉMOIRES AFFECTIVES

Cinéma Beaubien: 15h45.

#### MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS

Cinéma Beaubien: 11h45, 13h45, 17h45, 19h45, 21h45.

#### NOUVELLE-FRANCE

Cinéma Beaubien: 12h, 15h, 18h, 21h.

#### TRAVAIL AU NOIR

Cinémathèque québécoise: 18h30.

### DANSE

#### KOLA NOTE (5240, av. du Parc)

Compagnie Noche Flamenca: 20h.

### MUSIQUE

#### SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS

Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe.

Angela Hewitt, pianiste, Phillip Addis, baryton, Nikki Chooi, violoniste. Concerto pour piano no 1 (Mendelssohn), extraits de *Faust* (Gounod) et *Il Barbiere di Siviglia* (Rossini). Concerto pour violon (Sibelius), *Till Eulenspiegel* (Strauss). Concours OSM: 14h30.

Dimanches en musique. Causerie pré-concert à 13h40.

#### POLLACK HALL

#### DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

Nathan Berg, baryton. Au piano: Michael McMahon. *Sechs Gedichte* (Schumann), *Chants et Danses de la mort* (Moussorgsky), *Chansons de Don Quichotte* (Ibert), *Songs of Travel* (Vaughan Williams). Ladies' Morning Musical Club: 15h30.

#### SALLE TUDOR

#### DU MAGASIN OGILVY

I Musici de Montréal, et Natalie Choquette, soprano: 14h30.

#### THÉÂTRE OUTREMONT

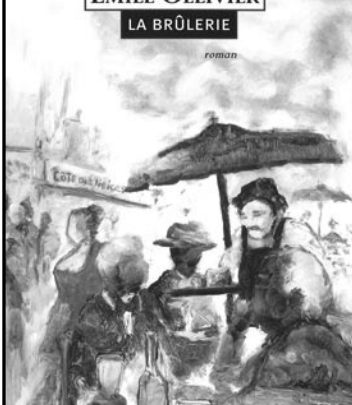
*L'Arche*, opéra pour enfants (Isabelle Panneton): 15h.

#### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Anais Vigeant, contrebassiste, Marianne Humetska, pianiste. Bottesini, Koussevitzky, Tchaïkovsky. Série Début: 15h30.

### COURRIEL

Pour joindre Nathalie Petrowski [nathalie.petrowski@lapresse.ca](mailto:nathalie.petrowski@lapresse.ca)



LE CLUB DE LECTURE  
LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois...

### La Brûlerie d'Émile Ollivier

Jean Fugère anime un débat: *Comment, venus d'ailleurs, les exilés en viennent-ils un jour à se dire d'ici?* Ses invités: Georges Anglade, écrivain, Rima Elkouri, chroniqueuse à *La Presse*, et Ariane Émond, directrice générale de Culture Montréal.

Le dimanche 5 décembre, chez Renaud-Bray, succursale Champigny Librairie Renaud-Bray  
4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal.

Dès 15 h 30

C'est un rendez-vous, dimanche prochain.

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

Boréal  
www.editionsboréal.qc.ca

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# LECTURES

**Rachel au pays de l'original qui pleure**  
Claude Jasmin / roman / Page 8  
★★★★ 1/2

**Miracles en série**  
Carol Shields / nouvelles / Page 9  
★★★★ 1/2

**L'Envers de la pilule**  
Jean-Claude St-Onge / essai / Page 11  
★★★★

**Baisée**  
Marie Raspberry / roman / Page 8  
★★★★



## NANCY HUSTON

### Contre les intégrismes du désespoir

**CHANTAL GUY**  
COLLABORATION SPÉCIALE

À Paris, on sort les crocs ou on n'en parle pas. Nancy Huston a «commis» un «ouvrage» de philosophie, *Professeurs de désespoir*, dans lequel elle palpe du testicule, pouvait-on lire dans *Le Nouvel Observateur*, qui demande: «Pour ou contre Nancy Huston?»

«Ça donne une bonne idée de la réponse des journalistes parisiens, tranche la romancière et essayiste, rencontrée juste avant sa séance de dédicace au Salon du livre de Montréal. Réduire cet essai au fait que j'ai soupesé les testicules de penseurs occidentaux pour vérifier qu'ils ne s'étaient pas reproduits, c'est quand même un résumé rapide du travail que j'ai fait.»

Il faut dire que dans ce nouvel essai (son dixième, qui paraît en même temps que le recueil *Âmes et corps*) elle ne tâte pas n'importe quel bijou de famille. Une famille de «néantistes» (un néologisme qu'elle préfère à «nihilistes») qui se veut sans mère, tient-elle à rappeler. Ce sont des joyaux de la pensée occidentale, à défaut d'être des jo-yeux : Schopenhauer, Beckett, Cioran, Bernhard, Kundera pour ne nommer que ceux-là. Mais elle choisit les appeler par leur «petit» nom, celui qui a précédé leur «immortalisation» dans le dictionnaire : Arthur, Samuel, Emil, Thomas et Milan. Comme leurs mères devaient les appeler — celles que, précisément, ils ont voulu nier de leur existence, puisqu'ils refusent d'avoir été créés par quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes et, par conséquent, la pro-creation, qu'ils abhorrent tous.

En somme, un sacerdoce littéraire, dans la plus belle tradition monothéiste, qui méprise la femme beaucoup trop proche de la nature et de la vie. «J'ai décidé de façon provocatrice d'avoir à leur égard une attitude maternelle et de les lire en tant que mère, explique Nancy Huston. Je ne lis pas tout le temps en tant que mère et là n'est pas mon identité unique, mais je trouvais que c'était défendable de dire que je lis aussi en tant que mère.»

La «fessée» est d'autant plus cuisante que ces «professeurs de désespoir» sont des héros littéraires. Nous les admirons. Mais nous nous abîmons en eux en croyant nous élever, nous dit en substance Nancy Huston, qui ose parler de «grégarité élitiste» pour expliquer leur succès. «Rien n'en sort indemne, hormis notre propre regard hautain» écrit-elle, à propos de l'oeuvre de Jelinek, dernier prix Nobel de littérature. Cette littérature qui s'abîme aussi de plus en plus dans des sujets limités ou des formes arides, puisqu'on encense ces «mélanomanes» (autre néologisme forgé par Huston), jusqu'à Houellebecq ou Angot. Ce qui lui fait écrire : «Où allons-nous si c'est cela la littérature que nous consommons et récompensons? Jusqu'où sommes-nous prêts à nous faire violence au nom sacro-saint de l'art? Que se passe-t-il si le fait de piétiner ainsi méticuleusement l'humanité suscite notre approbation esthétique?» Bref, au-delà d'une certaine limite, le nihilisme n'est plus valable.

«Les gens qui veulent me tourner en dérision peuvent très facilement dire «la mère Huston», «elle pense qu'il faut une littérature de petits oiseaux et de petites fleurs, elle est pour la vie matérielle», enfin bref, des conneries comme ça, concède-t-elle, même si quiconque connaît son oeuvre romanesque sait très bien que là n'est pas vraiment sa tasse de thé.

**Pour la nuance**  
Plusieurs trouveront Nancy Huston gonflée et tiqueront sur la forme de cet essai où l'auteure s'adresse constamment à une «Déesse Suzy» pour contredire Bernhard sur le fait qu'il est impossible au féminin d'être un sujet d'adoration divine, mais personne ne devrait lui reprocher d'avoir lancé un pavé dans la mare, comme on dit.

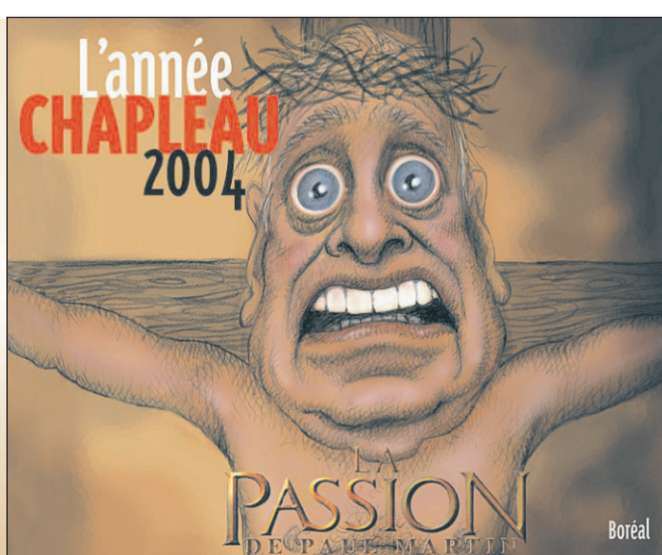
» Voir HUSTON en page 8



L'année  
**CHAPLEAU**  
2004

La meilleure façon de garder  
un bon souvenir de 2004,

3273931A



120 pages • 19,95 \$

**LA PRESSE**

**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

## LECTURES

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Les amours cannibales

Une jeune femme qui a un jour servi de modèle à un auteur, prend aujourd'hui la plume (et le pseudonyme que lui donnait l'auteur !) pour raconter son point de vue de la même histoire, ou presque. Quand l'autofiction se nourrit d'elle-même.

MARIE CLAUDE FORTIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

À l'automne de 1989, à Montréal, alors que la « Foire du livre » bat son plein, une jeune secrétaire dingue de littérature fait la rencontre d'un écrivain de génie, Réjean Milrats, au stand de son éditeur, Coeur d'Amérique. Au-dessus de leurs têtes, c'est le coup de tonnerre, le ciel qui se déchire, les éclairs de désir, le coup de foudre. La lectrice achète le roman de Milrats, tout jeune mais déjà auréolé de gloire, et lui demande une dédicace. L'écrivain inscrit : « À Marie-Raspberry, Soleil de novembre ».

C'est le début d'une fulgurante histoire d'amour. Marie Raspberry est aux anges, elle a conquis le cœur de cet homme qui est, à 24 ans à peine, « incontestablement un génie ». Elle croit en lui comme on croit en Dieu. Grâce à lui, suppose-t-elle, elle pourra enfin libérer ses propres muses et se mettre à écrire, ce qu'elle fait. Elle abandonne son boulot de secrétaire dans un bureau de médecins du centre-ville, abandonne son colocataire pour s'en aller vivre auprès de Milrats, quitte à partager le même toit que ses excentriques amis. La vie est belle, trop belle, si belle que lorsque Marie Raspberry apprend qu'elle partage l'amour de Milrats avec une certaine Josyane, elle refuse tout simplement d'y croire. Et c'est le début de la fin, le château qui s'écroule.

Marie Raspberry et son éditeur, Jacques Lanctôt, auraient pu emprunter à Raymond Queneau sa fameuse exergue au *Dimanche de la vie* : « Les personnages de ce roman étant réels, toute ressemblance avec des individus imaginaires serait fortuite. » Mais ils ont préféré y aller d'une variante un peu moins humoristique : « Toute ressemblance avec des personnes ou des personnages ayant déjà existé est le fruit

du hasard », est-il écrit au début de *Baisée*. Petite phrase anodine qui devrait nous mettre la puce à l'oreille. Car voilà, Marie Raspberry ressemble comme deux gouttes d'eau à un personnage ayant déjà existé. Il est même impossible de parler de *Baisée*, de Marie-Françoise Taggart alias Marie Raspberry, sans parler de *Valium*, de Christian Roy, alias Christian Mistral. Paru en 2000, 10 longues années après *Vautour*, *Valium* mettait en scène, entre autres personnages, Marie-Raspberry Scott, jeune auteure en herbe avec qui Mistral le narrateur entretenait une liaison passionnelle, à l'automne de 1989. En fait, *Baisée* raconte, à très peu de choses près, la même histoire que *Valium*, mais du point de vue de Marie Raspberry (avec trait d'union chez Mistral, et en deux mots chez Taggart). Et l'on ne saurait trop recommander de lire ou relire Mistral avant d'entreprendre la lecture de *Baisée*. Et de s'amuser à comparer les deux autofictions. L'exercice est fascinant.

Alors que le Mistral de *Valium* cohabite avec Elvire, puis Léo et son fils Jeep, Milrats cohabite avec Evline, Gabrielo, et son fils Popol. Miklos, l'amant hongrois dans *Valium*, s'appelle ici Miklodus et vient de « quelque part dans les pays de l'Est ». Dans *Valium*, le premier rendez-vous entre l'auteur et sa lectrice aura lieu au Grand Café. Dans *Baisée*, c'est aux Grandes Balivernes. L'amante rivale, chez Mistral, s'appelle Jo Genêt, et chez Taggart, Josyane Jolicoeur. Parfois, l'auteur de *Baisée* emprunte à Mistral les noms qu'il s'amusait à déformer dans *Valium* (la revue *Taxi* pour parler de la revue *Stop*, où ont été publiées ses premières nouvelles), ou de nouveaux dérivés (le magazine *Nuit Blanche*, rebaptisé *Insomnie*, chez Mistral, devient *Insomniaques* chez Taggart). Mais dans les deux romans, Mistral, auteur de *Vamp*, et Milrats, auteur de *Tarentule*, habitaient rue Robin avant d'emménager dans un appartement



Marie Raspberry aurait pu emprunter à Raymond Queneau sa fameuse exergue au *Dimanche de la vie* : « Les personnages de ce roman étant réels, toute ressemblance avec des individus imaginaires serait fortuite. »

plus grand que l'on baptise « La Pompe », ont tous les deux 24 ans quand paraît leur premier roman, et écrivent, à un trait d'union près, la même dédicace sur la page de garde de leur livre : « À Marie Raspberry, Soleil de novembre ».

En écrivant son roman dans le sillage d'un autre, Marie-Françoise Taggart s'exposait, c'est inévitable, aux comparaisons. La créature a-t-elle surpassé son créateur ? La mu-

se a-t-elle surpassé le maître ? Peu s'en faut. Ce deuxième roman de Taggart (*Paye moi une bouffe, poète*, est paru en 1990), est un concerto pour flûte seule, celui de Mistral, un choeur pour voix mixtes — la sienne, celle de ses deux amantes, celle de ce doux dingue de Léo, et celle, lointaine, de Fantasio (Fantastico, dans Taggart). Dans le roman de Mistral, chaque chapitre est un ruisseau qui se jette dans le mê-

me fleuve, tout concourt à nous porter vers la tragédie finale. Dans celui de Taggart, tout ce qui se passe en dehors du coup de foudre et de la relation amoureuse, notamment les scènes au bureau de Marie, les relations avec les autres secrétaires, les ratés de la photocopieuse, les crises du patron, les conversations de cuisinette d'employées, sont, hélas sans intérêt. Le petit suspense de la fin, amusant, mais mal développé, semble plaqué sur l'ensemble. Et si les scènes érotiques sont particulièrement réussies, la plupart arrivent mal à s'enchaîner dans l'ensemble, quand elles ne paraissent simplement injustifiées (comme ce long fantasme de la secrétaire qui s'ennuie).

C'est lorsque l'auteure exprime la passion ivre qui habite son personnage, que son style prend son envol, que l'histoire décolle enfin. Quand elle la fait évoquer l'extraordinaire pouvoir de fascination qu'exerce sur elle l'écriture de Milrats, même si elle lui reconnaît une propension à l'excès. « Il y avait parfois une foison de mots si dense, tant d'adverbes agglutinés aux verbes rares qu'on avait envie de secouer le bouquin dans les airs, légèrement, pour en faire tomber l'excédent, comme on ferait avec un pinceau de maquillage après l'avoir imprégné de poudre. »

Roman inégal, porté par une voix qui cherche le bon ton, hésitant entre la dérision et la détresse (rappelons que l'histoire de *Baisée*, comme celle de *Vamp*, se termine par un vrai drame), la légèreté et le tragique, *Baisée* reste un livre fascinant pour quiconque s'intéresse au phénomène de l'autofiction. Et aura, en prime, le mérite de nous inciter à relire l'oeuvre de Mistral (rééditée, rappelons-le, en Boreál compact), et de constater à quel point le romancier nous manque.

★★★

#### BAISÉE

Marie-Françoise Taggart  
Lanctôt éditeur, 2004, 292 pages

★★★★

#### VALIUM

Christian Mistral  
Boreál Compact, 2004, 377 pages

## Contre les intégrismes

HUSTON  
suite de la page 1

Un pavé pertinent, d'une grande actualité, qu'on soit d'accord ou pas avec ses conclusions. Et tout à fait cohérent dans l'oeuvre de Huston, en ligne directe avec *Journal de la création*, qui abordait déjà la question il y a plus de 20 ans.

« Je publie depuis plusieurs années et j'ai quand même l'habitude qu'on mentionne mes publications. Alors j'en conclus que j'ai frappé juste, note-t-elle pour expliquer le quasi-silence de la grande presse parisienne. Ils préfèrent que ça ne suscite pas la discussion. Je veux dire, ma table des matières, c'est la liste de leurs idoles, donc c'est logique. Ils ne pourraient plus continuer de faire l'éloge de ces auteurs s'ils trouvaient que c'est un bon livre. Ils gardent la forteresse. » Une forteresse de l'édition où être « à l'écoute de la poubelle » est le nouveau mot d'ordre, selon une anecdote que Nancy Huston aime bien raconter.

Avec beaucoup d'humour — et, oui, de la condescendance maternelle — l'essayiste s'attaque à des monuments littéraires non pour leur reprocher leur talent (certains ont aussi été, de toute évidence, ses professeurs), mais leurs feux croisés d'idées semblables qui ont façonné notre regard sur le monde depuis un demi-siècle. Notre façon de juger la profondeur. À la limite, ce que Nancy Huston écorche n'est pas tant ces auteurs que notre fascination pour eux. Notre obéissance absolue à leurs désespoirs intimes qu'ils ont érigés en vérité absolue de la condition humaine.

« C'est justement le mot *absolu* qui explique tout et c'est là qu'il faut faire le rapprochement avec la religion. C'est que le bonheur n'est jamais absolu. Le bonheur, c'est un instant, des jours, parfois des mois, mais c'est toujours mitigé, on ne peut pas compter dessus, on ne peut pas le vivre des années de façon ininterrompue, c'est une chose

fragile. Mais le malheur peut être absolu. On peut compter dessus. Si on décide que c'est ça la vérité, on peut se fier à cette vérité-là, elle ne bougera pas. Et les gens ont une soif d'absolu. Le noir est absolu et la couleur est relative. La lumière montre la variété des couleurs, c'est ça justement l'idée de la nuance, qui devrait être le but de l'art. Mais pour eux, ce ne l'est pas. Ce qui me frappe, c'est leur côté extrême. »

Dans *Professeurs de désespoir*, Nancy Huston en profite une fois de plus pour rendre hommage à Romain Gary, celui qui lui a redonné la foi en la forme romanesque — avec, notamment, *Pour Sganarelle* — comme elle l'explique aussi dans *Âmes et corps*. « Le roman français, au moins depuis la Guerre, sinon avant, rase les murs ! s'exclame-t-elle. Il ne se pose pas de grands défis, que de petits défis qui relèvent de l'orfèvrerie, du style extrêmement raffiné. On a tourné le dos à cette fonction noble du travail romanesque, qui nous plonge dans une autre réalité, qui nous oblige à être plus grands que nous-mêmes en se glissant, en créant des personnages, dans la peau des autres. »

Paradoxalement, Gary est le seul, avec Jean Améry, à s'être suicidé, dans la galerie de « mélanomanes » de Huston, qui pourtant prônent constamment le suicide ou l'extinction de l'humanité. « Ça prouve que Romain Gary n'était pas un professeur de désespoir », croit Nancy Huston. Pourquoi ? « Parce qu'un professeur de désespoir s'aime trop. Il est trop dans la complaisance, dans cette image presque divinisée de lui-même. »

Par opposition, la maternité est recalée au rang d'horreur absolue pour ceux qui voient l'autosuffisance comme le grand idéal. À la limite, on n'en parle que pour la dénoncer, et Nancy Huston croit ainsi que la maternité est le grand « in-pensé » de notre civilisation. « Les femmes vivent probablement une autre métaphysique que les

hommes parce qu'elles sont incluses différemment dans le temps, dit-elle. Ces auteurs se sont créés du centre à partir de cette notion très singulière de liberté, de solitude totale. D'une certaine façon, cette attitude adolescente, qu'ils appellent la liberté, est une position très pauvre, parce qu'ils restent au début de la vie adulte, au moment où les possibilités sont infinies. Pour moi, le vrai courage, ce sont les engagements, le courage de faire des choix, c'est ce qui fait de vous un être humain riche, capable de recevoir, de donner et d'échanger, d'avoir une histoire. À mon avis, ils ne sont pas courageux, mais pusillanimes. »

Tout de même, elle avoue que si elle avait à refaire *Professeurs de désespoir*, elle changerait peut-être le mot *professeur*. « Parce qu'il implique qu'ils enseignent et que la leçon que nous tirons de leurs livres est le désespoir ; et ça, ce n'est pas vrai. Ils professent le désespoir, et souvent, ils le font de telle façon qu'on en tire la leçon contraire, on est revigoré, galvanisé, on rigole, on se sent inclus dans un groupe élitiste spécial qui comprend toute la tragédie de l'existence humaine. On n'est pas comme les masses grouillantes qui font des choses normales, ordinaires, banales comme se reproduire ou aimer la vie ! (rires) » Ou aimer le désespoir, aurait-on envie d'ajouter, puisque aimer la vie n'est plus aussi banal qu'apparaît. Du moins en littérature.

★★★★

#### PROFESSEURS DE DÉSESPOIR

Nancy Huston  
Actes Sud/Leméac

★★★★

#### ÂMES ET CORPS, TEXTES CHOISIS 1981-2003

Nancy Huston  
Leméac/Actes Sud

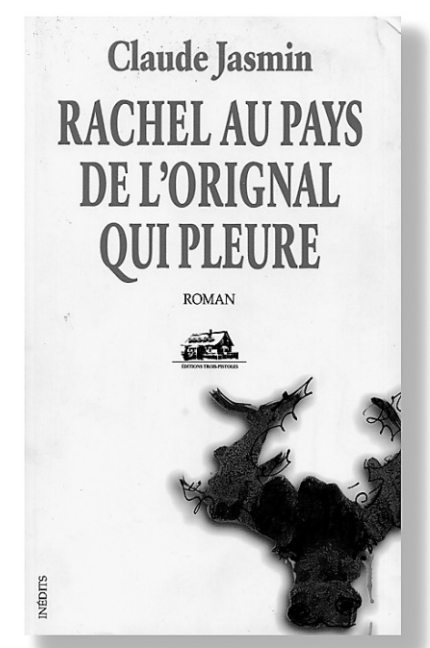
## Une brique légère de Claude Jasmin

RÉGINALD MARTEL

C'était fini, le roman. À jamais, disait-il. Claude Jasmin a eu la bonne idée de changer d'idée. Voici *Rachel au pays de l'original qui pleure*. Une brique vraiment, 300 pages, mais légère. Grave, aussi. Le romancier ne cherche pas à se cacher derrière ses personnages. Ce Vincent retraité qui, au bord d'un lac, polémique ici ou là et cultive ses émerveillements, c'est bien lui. Et Rachel sa femme, qui fut réalisatrice à la télévision, on devine un peu qui l'a inspirée. Elle a le beau rôle dans ce polar qui ressemble à un commentaire sur l'état du monde, ou inversement. Un rôle de victime si on veut, qui sait pourtant se défendre.

Un comédien sans talent, Albert (cessons ici de chercher les sources d'inspiration), harcelé Rachel depuis longtemps. Pour l'amour, pour des rôles importants. Elle a dit non et non encore. Les douzaines de roses arrivaient régulièrement, comme les comptes des fournisseurs, et elles étaient reçues avec le même enthousiasme. Fru, l'Albert. Il machine un enlèvement et voici notre Rachel bientôt en route vers le Mexique, où elle va diriger un navet mettant en vedette, premier rôle et scénario, devinez qui. Cette histoire est-elle plausible ? Quelle question ! La fiction peut tout et l'essentiel n'est pas là.

Claude Jasmin a longtemps pratiqué l'historiographie familiale. Le romancier n'a pas perdu la main. Il même son récit avec une verdeur, un naturel, une efficacité peu communs. Il a aussi tout plein d'astuces. Son héroïne est à moitié morte ? Qu'à cela ne tienne. Elle quitte mentalement la cambuse où elle agonise et elle se promène dans les rues de son village. Elle voit tout et elle entend tout et personne ne la voit ni ne l'entend. Une sérénité nouvelle l'habite, celle qu'on prête aux morts. Elle a beaucoup changé, constate-t-elle. Peut-être. Elle se sent détachée de la réalité — on le serait à moins. Elle est loin cependant d'être indifférente au



monde des vivants. L'injustice, l'inégalité, la guerre, elle n'accepte pas, semblable en cela à Vincent, l'homme de sa vie.

On devine que l'écrivain a utilisé la désincarnation de Rachel pour faire mousser les causes qui lui tiennent à cœur. L'ennui, c'est qu'il en abuse. Il aurait pu resserrer les 50 premières pages et entrer ainsi plus rapidement dans le suspense. Rendu là, on n'a pas envie de décrocher. Cette écriture presque toute au présent, ces descriptions précises de la nature ou de la ville, ces portraits criants de vérité, cet onirisme déchaîné, tout cela impose un rythme soutenu. On approche à regret de la fin du roman, essoufflé et ravi. Et puis voici le dénouement et là, on se dit qu'on aurait pu, qu'on aurait dû le prévoir. Eh ben non !

★★★½

#### RACHEL AU PAYS DE L'ORIGINAL QUI PLEURE

Claude Jasmin, Éditions Trois-Pistoles

# LECTURES

ESSAI

## Une musulmane canadienne pourfend l'islam

SOPHIE BROUILLET  
COLLABORATION SPÉCIALE

« Nous sommes en crise et nous entraînons le monde entier avec nous. »

Tel est le cri d'alarme que lance la musulmane canadienne Irshad Manji, sous la forme d'une ardente lettre ouverte à ses coreligionnaires et à l'Occident. Ce dernier, croit-elle, se laisse endormir par l'idée de multiculturalisme et est trop tolérant face à une religion aux tentations totalitaires.

*Musulmane mais libre* est la traduction française de *Trouble with Islam*, un brûlot lancé l'an dernier au Canada anglais, où il a fait beaucoup de bruit et valu des menaces à l'auteure. M<sup>me</sup> Manji est née en Ouganda et a été élevée dans l'islam. Sa famille ayant

verses de la Torah, débats incorporés dans le Talmud, découverte d'Israël où une presse libre se permet d'attaquer la religion. « En comparaison, dit Manji, la plupart des musulmans considèrent le Coran comme un document à imiter plutôt qu'à interpréter », car ils y voient un livre parfait, dicté entièrement par Dieu plutôt qu'inspiré.

Cette interdiction de penser est, selon elle, le véritable problème du monde musulman. Est-ce une coïncidence que les économies et la situation des droits de l'homme de pays musulmans très divers se traînent loin derrière le reste de la planète ? Qu'il se soit traduit moins de livres dans le monde arabe en mille ans qu'en Espagne chaque année ? Que la majorité des réfugiés du monde

racine névrotique du fondamentalisme », dit-elle de ce dernier facteur.

Aujourd'hui animatrice de télévision au Canada anglais, Irshad Manji implore les Occidentaux d'oser poser des questions aux musulmans. « Votre silence ne nous rend pas service », clame-t-elle, dénonçant notamment un anti-américanisme qu'elle juge anesthésiant. En observatrice avertie de la scène internationale, la jeune auteure avance aussi des pistes dignes de considération pour une réforme du monde musulman : il faut donner du pouvoir aux femmes, les grandes perdantes dans l'islam, qui ont donc intérêt à faire changer les choses. Elle propose des micro-prêts venus de l'étranger pour leur permettre de se lancer en affaires. De manière générale, poursuit-elle, il faut tout faire pour créer de la richesse à la base des sociétés musulmanes afin d'enrayer la mentalité de « martyr » qui y règne. Enfin, le financement de télévisions locales aide-rait au pluralisme, sans qu'on puisse accuser l'Occident d'intrusion.

Il est urgent de guérir l'islam, dit Manji, en soulignant que la dénatalité de l'Ouest contraste avec un baby-boom des musulmans arabes. Un livre choc, heureusement égayé par le sens de l'humour de l'auteure. Il bouleverse aussi par sa sincérité et son courage.

★★★★

**MUSULMANE MAIS LIBRE**  
Irshad Manji, Grasset, 355 pages



La musulmane canadienne Irshad Manji Tel a lancé un cri d'alarme, sous la forme d'une ardente lettre ouverte à ses coreligionnaires et à l'Occident.

### Le principal point de rupture entre le monde musulman et l'Occident, selon Irshad Manji, c'est la liberté ou non de penser.

émigré en Colombie-Britannique durant son enfance, elle a vécu un véritable choc de civilisations.

Le principal point de rupture entre le monde musulman et l'Occident, c'est, selon elle, la liberté ou non de penser. À l'école coranique, on réprimait avec mépris ses questions sur l'islam. Quelle surprise de voir celles qu'elle posait sur Jésus encouragées à l'église où son père la faisait garder, et les débats d'idées promus par le directeur protestant de son collège !

Plus tard, le contact avec le judaïsme lui a procuré le même étonnement : interprétations di-

viennent de pays islamiques et que la plupart des guerres civiles opposent des musulmans ?

« Nous ne pouvons pas imputer nos maux les plus ignobles à l'Amérique, lance Irshad Manji. Le cancer commence chez nous. » Elle réfute l'idée que le 11 septembre n'ait rien à voir avec l'islam dominant.

Elle qui demeure croyante et se nourrit d'une lecture personnelle du Coran, pense qu'un islam ouvert jusqu'au 13<sup>e</sup> siècle s'est durci par la suite, sous l'effet d'alliances politico-religieuses et aussi du choc de voir l'Occident surpasser le monde arabe. « C'est la

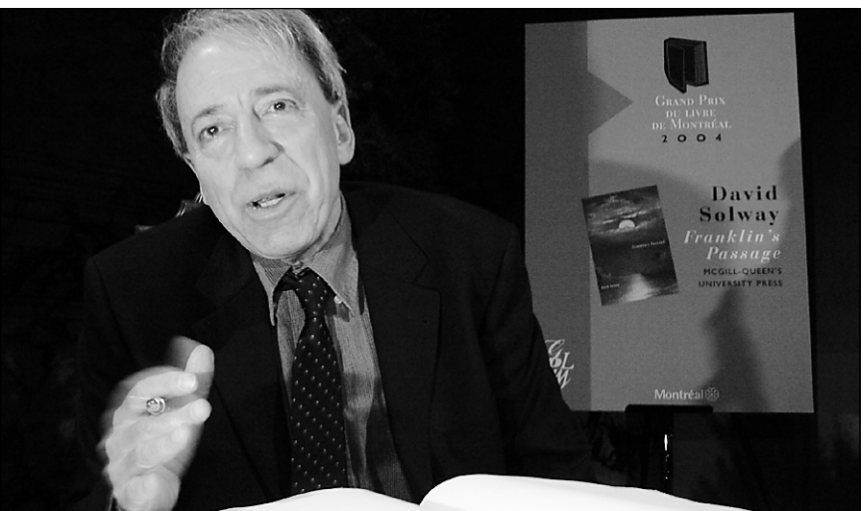


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

David Solway est à la fois un poète, un Anglo et un Juif.

## L'Anglo qui a gagné le Prix de la ville de Montréal

DAVID HOMEL  
COLLABORATION SPÉCIALE

Lorsqu'on a annoncé que l'heureux gagnant du Grand Prix du livre de Montréal se nommait David Solway, pour son recueil de poésie *Franklin's Passage*, plusieurs se sont interrogés sur l'identité de l'écrivain. « C'est qui, Solway ? » se demandait-on. La question n'est pas bête, car David Solway appartient à deux catégories qui se retrouvent souvent dans l'obscurité quand vient le moment de distribuer des prix littéraires au Québec : c'est un poète, et oui, c'est un Anglo.

C'était aussi un voisin de Gaston Miron. Les deux ont grandi à Sainte-Agathe, dans les Laurentides, à quelques rues l'un de l'autre. Mais ils ne se sont connus qu'à Québec, en 1989, lors d'une rencontre d'écrivains. Un soir, au grand étonnement des invités européens, quand Miron a sorti son harmonica, Solway a pris des cuillères pour battre le rythme. Le *reel* a été lancé — et une amitié aussi.

Les deux écrivains se sont mis d'accord sur un principe important, que Solway a évoqué lors de la remise du Prix le 15 novembre. « Nous parlons une troisième langue, a-t-il rappelé à la foule à l'hôtel de Ville, la langue de la poésie. » Et ensuite Solway a cité un vers de *Hector*, de Saint-Denis Garneau : « Je veux ma maison bien ouverte. »

Mais ceux qui connaissent David Solway savent bien qu'il ne tentait pas d'impressionner la foule, ni de lui montrer qu'il est un bon Anglo de service. En premier lieu, comme beaucoup de poètes de langue anglaise au Québec (on pense à Irving Layton, à Leonard Cohen), c'est un Juif, et être juif, c'est loin d'être anglo — très loin, même. En plus, Solway, c'est un homme qui aime la controverse, et qui en suscite avec grand plaisir.

Dans ses textes polémiques, il s'attaque aux poètes et aux écrivains qui seraient, selon lui, indignes du nom (Anne Carson, c'est sa cible préférée, par exemple). Il peste contre le manque de pédagogie sérieuse dans son essai *Education Lost*. Il explore son amour de la culture grecque, et dans le même livre (*The Anatomy of Arcadia*), il se moque joyeusement des Grecs d'aujourd'hui. C'est un joueur de tours : il est allé jusqu'à inventer un poète grec qu'il a ensuite traduit, mais en réalité, ce poète grec n'est nul autre que lui-même. Ce n'est pas du tout un comportement typique d'Anglo (c'est quoi, au juste un Anglo ?)

Pédagogue, prof à la retraite du John Abbott College, poète, le dernier des *playboys* juifs, David Solway n'arrête pas de nous étonner. Je n'ai aucun doute que le recueil *Franklin's Passage* mérite le Prix de la ville de Montréal.

## LITTÉRATURE DU VOISIN

### La douce vérité de Carol Shields

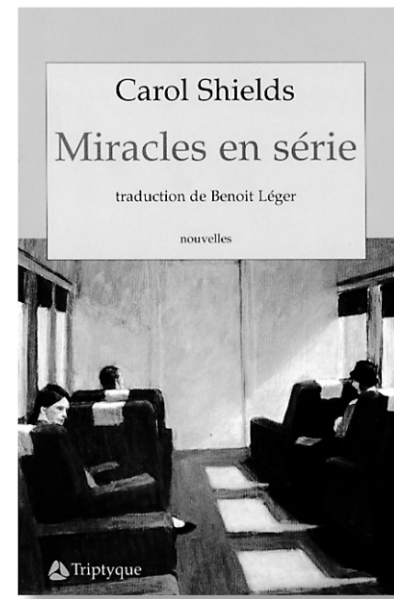
DAVID HOMEL  
COLLABORATION SPÉCIALE

Décédée en 2003, Carol Shields a fait toute sa carrière en dessinant la vie des femmes. Le monde de Shields, et celui de ses personnages aussi, est un lieu sûr et rassurant, où la famille prime, où les mariages sont prudemment construits et faits pour durer. Le coup de théâtre, l'éclat soudain de la violence — très peu pour elle. Elle avait plutôt le don d'observation des petits moments-clés qui, dans la vie d'un couple, permettent à chaque partenaire de se définir.

Son dernier roman en français, *Bonté*, est sorti l'an dernier. Mais aujourd'hui, grâce au petit éditeur montréalais Triptyque, et au traducteur Benoit Léger, professeur au département d'études françaises de l'Université Concordia, Shields revient parmi nous avec un recueil de courts textes, *Miracles en série*. Ces miracles-là datent de 1985, ce qui prouve qu'un vieux livre peut revivre grâce à la traduction.

En exergue, Shields place une citation du poète américain Emily Dickinson : *Tell all the truth but tell it slant* — dites toute la vérité mais pas crument. Dans ce recueil, Shields livre de petits moments de vie, et la forme de ses nouvelles s'apparente plus au récit français qu'au *short story* anglais, car ce dernier tend à une fin plus dramatique, définitive, qui change le destin des personnages. L'approche de Shields, elle, est plus délicate.

Shields sonde le cœur des gens avec une douce ironie. Dans la nouvelle qui donne le titre au recueil, en parlant d'un couple, Shields écrit : « Carl et elle font partie d'une génération qui croit qu'il ne devrait pas y avoir de secrets entre époux. » On pourrait croire à l'ironie, mais dans le cas de Shields, on sent qu'elle fait partie de cette génération aussi, qui appuie cet idéal (ou est-ce un cauchemar ?) d'une vie sans secrets.



Pourtant, chaque femme cache un secret — c'est peut-être ça la philosophie de Carol Shields en tant qu'écrivain. Lorsque la voisine, Mrs. Turner, tond son gazon, « elle saute dans un vieux short, noue dans le dos les cordons de son corsage, enfille des sandales de caoutchouc, puis cache sa tignasse rousse et grise dans une vieille casquette de golf. » Rien de très appétissant, surtout que son corps paraît moins bien dans un short, et il fait peur aux jeunes filles en fleurs qui passent. Mais derrière cette image, il y a une femme qui a mangé un chrysanthème frit dans l'huile à Tokyo, qui a voyagé, qui n'a peut-être pas tout compris de ce qu'elle a vu, mais quand même. C'est ainsi que Shields termine : « Il faut voir Miss Turner quand elle tond le gazon ; pareille à un bijou, elle brille. »

La famille est incontestablement la cible préférée de Carol Shields. La famille, et les négociations quotidiennes qu'elle doit faire pour fonctionner dans la quiétude. « Comme toujours lorsque je suis mal à l'aise, dit l'une des narratrices de Shields, je sors et vais acheter un cadeau à ma mère. » D'où vient ce malaise, et comment le ca-

deau pourrait-il le calmer ? Nous n'apprenons rien sur la genèse du mal ; il est là, tout simplement, comme le noyau dans le fruit.

Le voyage en Europe fournit le prétexte à plusieurs nouvelles du recueil. Chez Shields, il s'agit souvent de couples à l'âge de la retraite qui partent pour l'Europe, un peu incertains de leur statut de touristes intellectuels — car ce sont souvent des profs qui prennent l'avion pour admirer les vieilles pierres. Le voyage dérouté, les personnages perdent le poids réconfortant de leurs habitudes. On se lève dans une chambre étrange, où apparemment un fantôme rode (comme dans la nouvelle intitulée *Braconnage*. Ou bien, on est exposé à des mets étranges, aux langages dont on ne saisit rien. Une brèche s'ouvre dans les habitudes, mais les personnages de Shields sont fidèles à leurs vies. Ils se hâtent de corriger toute atteinte à la normale.

L'exception à cette règle se trouve dans *Scènes*, une nouvelle qui louvoie et qui substitue l'étrangeté à l'habitude. Frances, une prof d'université, raconte quelques scènes qui sont habitées par l'étrangeté. Sa grand-mère meurt, lui laissant un meuble à miroir : « Pour Frances, ma vaniteuse petite-fille », écrit-elle. Plus tard, elle touchera à la bouche de sa grand-mère morte : « C'était comme enfoncer le doigt dans une balle de caoutchouc », note-t-elle. Une bibliothécaire fait l'éloge des livres, mais se lamente du mauvais traitement que certains leur infligent, comme utiliser une tranche de bacon comme signet.

À son sommet, Carol Shields explore le surréalisme du quotidien. Le reste du recueil raconte les efforts que l'on fait pour garder l'étrangeté au loin, pour mieux protéger l'ordre des choses. Les deux faces de la même médaille.

★★★½

**MIRACLES EN SÉRIE**  
Carol Shields, traduit par Benoit Léger. Triptyque, 232 pages



**mario jean**

ENCORE PRÉSENTE

nouvelles supplémentaires

**2 au 5 mars 2005**

**THÉÂTRE ST-DENIS**

**514.790.1111**

www.tel-spec.com

# Marc Boilard

Photo : ©www.jimmyhamelin.com

« Sans prétendre détenir la vérité... il a décidé de dire aux filles célibataires ce qui clochait dans leur comportement. Quoi de mieux qu'un autre célibataire pour parler à d'autres célibataires ? »

Valérie Lessard, Le Droit, le 13 novembre 2004.



Moi, si j'étais une fille de Marc Boilard  
160 pages - 19,95 \$

Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA

37373623A

## LECTURES

# Comment traduire senior?



PAUL ROUX

## MOTS ET ACTUALITÉS

**Q** Je sais que le mot *senior* ajouté au nom d'un professionnel est un anglicisme, par exemple, *un tel, ingénieur senior*. Quel est le terme qui conviendrait le mieux pour désigner un professionnel expérimenté ?

Charlotte Desroches

**R** On traduit généralement *senior*, dans ce contexte, par *premier, principal, confirmé, expérimenté* ou *chevronné*. Mais ces différents épithètes ne sont pas rigoureusement synonymes. Les termes *premier* et *principal* indiquent un « rang supérieur dans une hiérarchie ». Les adjectifs *chevronné* et *expérimenté* désignent plutôt une « personne confirmée sur le plan professionnel ».

> *Le vice-président principal.*  
> *Le premier secrétaire.*  
> *La première vendeuse.*  
> *Un ingénieur confirmé.*  
> *Un médecin expérimenté.*  
> *Une architecte chevronnée.*  
Soulignons au passage que le mot *senior* désigne correctement et depuis longtemps en français des « sportifs adultes ou une ligue leur étant réservée ».

> *Il a repris sa carrière chez les golfeurs seniors.*

> *La Ligne senior du Québec.*

On aura sans doute remarqué que j'ai employé la graphie *senior*. Le *Petit Robert* la conseille et la nouvelle orthographe la recommande. Je crois que le temps est venu de l'adopter.

## L'exception et la règle

**Q** Dans un article de Marie Allard portant sur la fermeture d'écoles à la CSDM, j'ai lu cette phrase qui me laisse un peu perplexe : « ... c'est l'exception qui confirme la règle. » Ne devrait-on pas utiliser le verbe *infirmer* au lieu de *confirmer* ?

Chi-Thanh Quach

**R** La formule consacrée est *l'exception qui confirme la règle*. Je peux comprendre votre perplexité, car cette affirmation semble absurde de prime abord. Mais elle veut dire qu'il n'y aurait pas d'exception s'il n'y avait pas de règle, ou encore, qu'il n'y a pas de règle sans exception. Cette formule est souvent employée en français, langue qui comprend de nombreuses règles et de non moins nombreuses exceptions.

## Et ce...

**Q** Que pensez-vous de l'expression *et ce*, qui semble à la mode en ce moment et qui

quelquefois me tombe sur les nerfs ? Par exemple, on entend à la radio des phrases comme celle-ci : *Nous avons déjeuné sur l'herbe et ce, dans un décor champêtre féérique.*

Dans cet exemple, le *et ce* est inutile. Quand il apporte plus de clarté, pourrait-on dire *et cela* ? Il me semble que ça sonnerait mieux, à mes oreilles du moins.

Anne-Marie Bilodeau, Montréal

**R** C'est un tic de langage. Moi-même, j'en suis parfois atteint. Cela dit (autre tic), dans l'exemple que vous donnez, il est certain que le *et ce* est inutile. Quant au *et cela*, il n'ajouterait rien de plus.

## Ça a surpris

**Q** En lisant votre chronique de dimanche dernier, petit pincement (mais c'est pas grave). Dans vos petits pièges, vous écrivez qu'il aurait fallu écrire : *Ça a du sens*. Je vous soumetts très humblement qu'il aurait fallu écrire : *Ça a du sens*. En d'autres termes, apparemment (vérification faite dans le *Multidictionnaire*) il n'y a pas d'haplologie (ou d'éliision) avec le mot *ça* devant une voyelle. Je conviens avec vous que *ça nous change* « de d'autres » petites erreurs qu'on entend constamment au Québec.

Stéphane Dupuis, Montréal

**R** Dans le *Dictionnaire des difficultés du français* (Usuels du Robert), Colin écrit que l'éliision est rare après *ça*, mais il ne la condamne pas. Il en donne d'ailleurs un exemple tiré de Duras (*Ç'avait éclaté...*). Colin ajoute que les auteurs évitent généralement la séquence *ça a* par souci d'euphonie. Ouf ! J'ai eu chaud.

## Signer un joueur

**Q** Que penser de l'usage abusif *et, sauf erreur, inapproprié des expressions licence* (comme par exemple *licence du CRTC*) et *signer un joueur*, que l'on entend et lit abondamment ces temps-ci ?

Pierre Paul Scott

**R** Le terme *licence* est tout à fait correct au sens d'« autorisation administrative permettant, pour une durée déterminée, d'exercer une activité réglementée ». Pour ce qui est de *signer un joueur*, c'est effectivement un calque de *to sign a player*. En français, on dira plutôt qu'une équipe *a embauché un joueur*, qu'elle lui *a fait signer un contrat* ou qu'elle *l'a mis sous contrat*. Quand un joueur fait déjà partie d'un club, on dira que *son contrat a été renouvelé*.

## Bonnes et mauvaises pubs

L'OLF a lancé récemment un « concours par lequel la population québécoise est invitée à signaler les publicités qui se distinguent par la qualité de leur français ». On trouvera le bulletin de participation sur le site de l'organisme ([www.olf.gouv.qc.ca](http://www.olf.gouv.qc.ca)). Il s'agit d'une excellente initiative. Pour ma part, comme j'ai l'esprit un peu tordu, j'incite plutôt les lecteurs à me signaler les publicités qui se distinguent par la mauvaise qualité de leur français. Vous verrez, c'est beaucoup plus facile. Prenez les récentes réclames de Bell : on vous offre l'interurbain *pour des pinottes* ou une *cordée de nouveautés pour s'encabaner* ; on vous apprend que *l'Internet arrête pas de s'emmielter*. Ses concepteurs me répondront sans doute que ce qui est drôle, c'est d'utiliser des mots démodés pour annoncer des produits branchés. L'ennui, c'est que cette parlure est demeurée vivante. Ces pubs sont représentatives du Québec d'aujourd'hui ; elles nous montrent une nation dynamique qui se complait dans son vieux *canayen*.

Faites parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à [paul.roux@lapresse.ca](mailto:paul.roux@lapresse.ca) ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

## Librairie Renaud-Bray

Un réseau de 25 librairies au Québec  
Palmarès des ventes  
15 au 21 novembre 2004

1	Cuisine	À LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc.
2	Biograph.	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
3	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
4	Litt. Qc.	LE CAHIER ROUGE	M. TREMBLAY	Leméac/Actes Sud
5	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
6	Cuisine	LE GUIDE DU VIN 2005	M. PHANEUF	L'Homme
7	Litt. Qc.	CHARLES LE TÉMÉRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
8	Hum. Qc.	L'ANNÉE CHAPLEAU 2004	S. CHAPLEAU	Boréal
9	Litt. Qc.	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	les Intouchables
10	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
11	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
12	Litt. Qc.	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
13	Ésothér.	ON NE MEURT PAS !	F. GAUTHIER	Libre Expression
14	Roman	UNE VIE FRANÇAISE - Prix Femina 2004	J.-P. DUBOIS	de l'Olivier
15	S.-F.	NOUS LES DIEUX ♥	B. WERBER	Albin Michel
16	Cuisine	MA CUISINE WEEK-END	R. LARRIVÉE	La Presse
17	Actualité	LA FACE CACHÉE DU 11 SEPTEMBRE	É. LAURENT	Ptton
18	Litt. Qc.	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
19	Cuisine	LA SÉLECTION CHARTIER 2005	F. CHARTIER	La Presse
20	Cuisine	COUP DE POUCE, NOS 200 MEILLEURES RECETTES	COLLECTIF	Transcontinental
21	Litt. Qc.	FOLLE ♥ (23 <sup>es</sup> )	N. ARCAN	Seuil
22	Cuisine	ENTRE AMIS ♥	J. SOULARD	Com. Marketing
23	Polar	LES OS TROUBLES	K. REICHS	Robert Laffont

## NOUVEAU !

- *Histoires inédites du Petit Nicolas* ♥ de Goscinny & Sempé, éd. Imay
- *Robert Gravel : Les pistes du cheval indompté* de Raymond Plante, éd. les 400 coups
- *Parler d'amour au bord du gouffre* de Boris Cyrulnik, éd. Odile Jacob
- *Le Survenant (éd. illustrée)* ♥ de Germaine Guèvremont, éd. Fides

24	Biograph.	AU NOM DE TOUS LES HOMMES	M. GRAY	du Rocher
25	Biogr. Qc.	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
26	Litt. Qc.	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc.
27	Biograph.	QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI GUÉRI !	P. BRUNEAU	PubliStar
28	S.-F.	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 5 - L'île aux lézards	A. ROBILLARD	de Mortagne
29	Jeunes.	LE DICO DES FILLES 2005	D. A. ROUYER	Fleurus
30	Sc. Social.	LA DERNIÈRE CROISADE ♥	B. VICTOR	Ptton
31	Poésie Qc.	LES CHEMINS DE PIEDS	G. VIGNEAULT	de l'Arc
32	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	DoubleDay
33	Litt. Qc.	LE VOL DU CORBEAU	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc.
34	B.D.	LES SARCOPHAGES DU 6 <sup>e</sup> CONTINENT, t. 2	Y. SENTÉ	Blake & Mortimer
35	B.D.	THORGAL, t. 28 - Kriss de Valnor	ROSINSKI/VAN HEMME	Lombard
36	Roman	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
37	Roman	LE SOLEIL DE SCORTA ♥ - Prix Goncourt 2004	L. GAUDE	Actes Sud
38	Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
39	Roman	RENDEZ-VOUS	D. STEEL	Presses de la Cité
40	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
41	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clerics
42	Sc. Social.	L'ENVERS DE LA PILULE	J.-C. ST-ONGE	Écosociété
43	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ♥	T. ROSZAK	le cherche midi
44	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
45	Cuisine	LE RÉPERTOIRE DES FROMAGES DU QUÉBEC	BIZIER / NADEAU	Trécarré

♥ : Coup de Cœur RB    : Nouvelle entrée  
Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 18 986 titres différents.  
Pour commander : (514) 342-2815 [www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)

## LE BONHEUR D'OFFRIR COMMENCE ICI

DECEMBRE 2004  
JANVIER 2005  
Les Éditions  
GESCA

15 PAGES DE CADEAUX

**C'est la fête!**  
une mode pour briller  
une maison prête à accueillir  
un festin nouveau à inventer  
et une foule d'idées pour CÉLÉBRER en beauté!

## Ne manquez pas styles de vie

Le magazine de toutes les tendances

**MERCREDI** dans *La Presse*

Les Éditions

GESCA

3274786A

3274789



## MORT SUBITE

QUAND FAIRE L'AMOUR EST UN JEU DANGEREUX...

MARC FISHER

AUTEUR ET CONFÉRENCIER • FISHER\_GLOBE@HOTMAIL.COM

LES INTOUCHABLES

3274357A



## Conte pour un musée

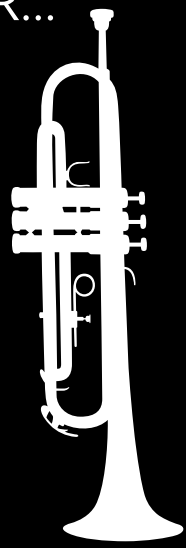
JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

Historien de l'art et directeur du Musée national des beaux-arts du Québec, auteur de plusieurs ouvrages savants et de multiples expositions, John Porter se fait maintenant écrivain. Diseur de contes. Pour le sixième livre d'une série de livres pour enfants inspirés d'œuvres de la collection du musée qu'il dirige, Porter s'est lui-même invité à en écrire l'histoire. Un geste de trop. *Joséphine et le vieux sculpteur* raconte l'histoire de Jean-Baptiste Côté (1832-1907), un artiste oublié du quartier Saint-Roch de Québec. Oublié, entre autres, parce qu'une part de son œuvre a disparu. Gros défi donc que celui de publier un livre illustré sans la matière première. D'où l'originalité, et seule force, de cet ouvrage : faire appel à André-Philippe Côté, caricaturiste du *Soleil*, pour « boucher » les trous. Le récit, lui, colle trop à la réalité. Porter n'a pu vraisemblablement s'empêcher de faire dans le descriptif. Derrière ce conte qui met en scène une fillette béate devant les personnages en bois du sculpteur, se cache un parcours biographique des plus classiques. Avec comme finalité, croit-on, celle de faire visiter le MNBAQ, où est conservée « une modeste *Adoration des bergers* » d'un « certain » Jean-Baptiste Côté. L'auteur a manqué de recul.

### ★★ JOSÉPHINE ET LE VIEUX SCULPTEUR

John Porter et André-Philippe Côté, Musée national des beaux-arts du Québec, 38 pages

### EN PRIMEUR, CE SOIR...



### ARTS SPECTACLES

Tous les jours dans

**LA PRESSE**

### ACTUEL LA NOUVELLE SOCIÉTÉ



Tous les jours dans **LA PRESSE**

# Quand Big Pharma nous dore la pilule

ANDRÉ NOËL

En 1954, le docteur Jonas Salk met au point le vaccin contre la poliomyélite. En 10 ans, le nombre de cas de polio aiguë passe de 58 000 à 121 aux États-Unis. Un jour, le Dr Salk se fait demander qui détient le brevet de son invention. Il répond : « Personne ! Pourriez-vous breveter le soleil ? »

Le médecin américain suivait l'exemple de Wilhelm Röntgen, l'inventeur des rayons X. Cet Allemand, premier Prix Nobel de la physique, avait refusé de prendre un brevet, afin de faire profiter l'humanité de sa découverte.

Aujourd'hui, seul le profit domine, explique Jean-Claude Saint-Onge, dans un brûlot dénonçant les pratiques de l'industrie pharmaceutique. « La cupidité n'a plus de limites », écrit-il. Des sociétés ont même breveté les cellules du cordon ombilical de nouveau-nés et les gènes du curcuma et du margousier. Pourtant, les propriétés biopesticides du margousier étaient connues des populations indiennes bien avant que les scientifiques ne les découvrent.

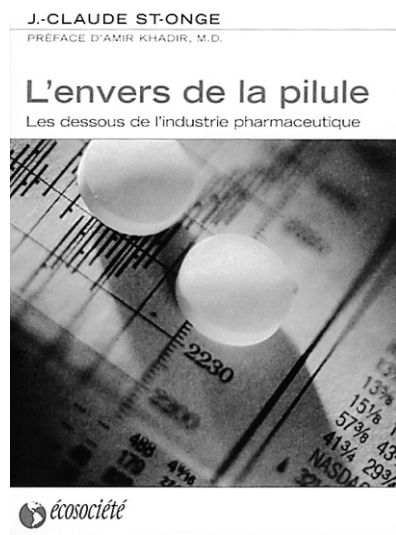
Le sida fait trois millions de morts chaque année en Afrique. Des thérapies existent. Mais les grandes sociétés pharmaceutiques

ont poursuivi l'Afrique du Sud pour avoir adopté une loi permettant l'importation de génériques et la fabrication de copies de médicaments brevetés antisida.

Le Vatican a accusé l'industrie pharmaceutique de « génocide » à l'égard des sidéens. L'auteur français Philippe Pignarre affirme que l'attitude de l'industrie et des pays riches est, à cet égard, aussi immorale que l'esclavage.

Mais pas besoin d'aller en Afrique pour constater l'immoralité de l'industrie pharmaceutique, ajoute M. Saint-Onge. Ici même, son puissant lobby est en train de menacer la survie du système de santé public. « De l'avis de certains spécialistes, entre 1992 et 2010, la protection des brevets au Canada coûterait entre 3,6 et 7,3 milliards de dollars aux consommateurs. »

Au Québec, la part du budget consacrée aux médicaments dans les dépenses de santé a triplé entre 1980 et 2000. Cette hausse faramineuse se fait au détriment des soins directs à la population. En quatre ans, à la fin des années 90, les budgets des établissements du réseau québécois de santé ont diminué de 537 millions de dollars pendant que les dépenses en médicaments progressaient de 382 millions.



écossociété

L'industrie prétend que les médicaments font réaliser des économies. Mais est-ce vraiment le cas ? « Que nous coûtent les pratiques des multinationales qui font pression pour que leurs médicaments figurent sur les listes des produits remboursables par les gouvernements ? » demande M. Saint-Onge.

Les compagnies pharmaceutiques réalisent des taux de profits re-

cords, explique M. Saint-Onge, qui a longtemps enseigné l'économie. Elles n'hésitent pas à mettre sur le marché des médicaments qu'elles savent dangereux. En conclusion, l'auteur fait plusieurs propositions. Selon lui, la recherche du profit devrait passer au second plan, derrière les besoins et la santé des citoyens.

« À cette fin, le contrôle des prix devrait être renforcé ; seules les molécules essentielles et moins chères, lorsqu'elles sont équivalentes, devraient être remboursées par les systèmes de santé publics. Le monopole des médicaments devrait être sévèrement restreint en faveur de la production et de l'importation de médicaments sous licence ; les règles de déontologie des organisations professionnelles devraient avoir plus de poigne, et la publicité devrait être bannie et remplacée par une éducation objective sur les médicaments, produite par des organismes indépendants. »

★★★  
**L'ENVERS DE LA PILULE**  
Les dessous de l'industrie pharmaceutique  
Jean-Claude Saint-Onge  
Écossociété, 228 pages

## BMO Groupe financier rend hommage aux lauréates et lauréats de 2004

Les GG

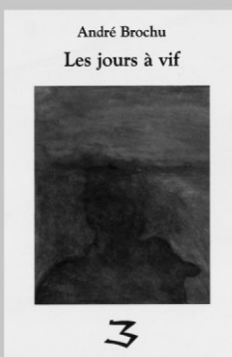
### Les Prix littéraires du Gouverneur général

ROMANS ET NOUVELLES



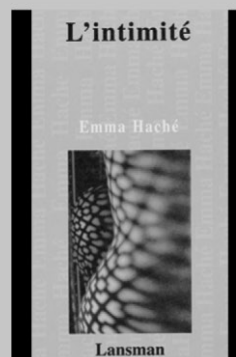
Pascale Quiviger  
*Le cercle parfait*  
Les éditions de l'instant même

POÉSIE



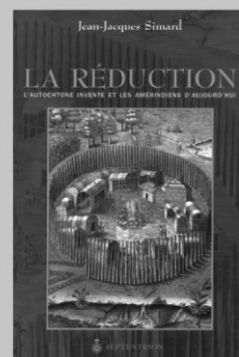
André Brochu  
*Les jours à vif*  
Éditions Trois

THÉÂTRE



Emma Haché  
*L'intimité*  
Lansman Éditeur

ÉTUDES ET ESSAIS



Jean-Jacques Simard  
*La réduction : l'Autochtone inventé et les Amérindiens d'aujourd'hui*  
Les éditions du Septentrion

LITTÉRATURE JEUNESSE (texte)



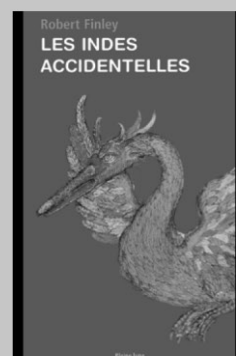
Nicole Leroux  
*L'hiver de Léo Polatouche*  
Les Éditions du Boréal

LITTÉRATURE JEUNESSE (illustrations)



Janice Nadeau  
*Nul poisson où aller*  
Texte de Marie-Francine Hébert  
Les éditions Les 400 coups

TRADUCTION (de l'anglais au français)



Ivan Steenhout  
*Les Indes accidentelles*  
de Robert Finley  
Éditions de la Pleine Lune



Commandités depuis 18 ans par :

**BMO**  **Groupe financier**

Présentés par :



**Conseil des Arts du Canada**

**Canada Council for the Arts**

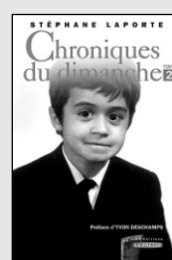
## LE PÈRE NOËL EXISTE !

Offrez un abonnement à *La Presse* du lundi au dimanche pour 13 semaines. Seulement 50,18 \$ (taxes en sus).

Informez-vous de notre offre promotionnelle :  
(514) 285-6911  
Interurbain (sans frais) :  
1 800 361-7453

### LA PRESSE PENSE AUSSI À VOUS !

En offrant *La Presse* en cadeau, vous recevrez **GRATUITEMENT**, à votre choix un de ces trois livres.



Valeur : 26,95 \$



Valeur : 26,95 \$



Valeur : 29,95 \$

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

## Phillip Addis

Entre le ténor et la basse, le baryton Phillip Addis, 27 ans, a trouvé sa voix. Une voix dont les accents plaisent assurément, car il vient de remporter le premier prix et huit des 12 prix secondaires à la finale du 65<sup>e</sup> Concours OSM, compétition ouverte aux concurrents de tout le pays, consacrée cette année aux cordes et au chant.



PHOTOS PIERRE McCANN, LA PRESSE ©

ANNE RICHER

**D**epuis sa fondation en 1940, ce concours est soutenu par d'importants mécènes et des bénévoles passionnés. Il s'agit d'un lieu privilégié pour les jeunes artistes qui lancent leur carrière. Phillip Addis participait à ce concours pour la première fois, bien préparé, en voix.

Il s'y est rendu confiant et serein. « Je préfère l'expérience elle-même au résultat », dit-il. On doit rappeler que l'année dernière, il remportait le premier prix au Concours de concerto canadiens de l'Orchestre de Québec. Stagiaire à l'Atelier lyrique, il en est à sa troisième et dernière année, et doit désormais passer de nombreuses auditions pour poursuivre sa route de baryton. Le Concours OSM lui ouvrira certainement bien des portes.

### La Bottine Souriante

Il est devenu soliste à tout juste 21 ans. On peut s'étonner qu'un jeune homme moderne à peine sorti de l'adolescence fasse de l'opéra. « Il y a beaucoup plus d'intérêt de la part des jeunes qu'on le croit généralement » assure-t-il, en ajoutant avec un sourire entendu que les jeunes ne sont pas toujours ce que l'on croit. Pour lui, toutes les musiques sont intéressantes, et il a écouté beaucoup, qu'il s'agisse des Beatles, de pop ou même de folklore. Il gratte aussi la guitare, « mais maladroitement », insiste-t-il.

Né à Port Colborne, en Ontario, le 25 mai 1977, il a étudié la musique à l'Université Queen's de Kingston et à l'Université de Toronto. Il a également vécu à Halifax avec ses parents et ses deux sœurs. C'est là qu'il a commencé à étudier la musique, vers l'âge de 9 ans.

Maintenant installé à Deux-Montagnes et marié depuis un peu plus d'un an à Emily Hamper, chef de chant et répétitrice, il adore la vie artistique de Montréal et la grande diversité des spectacles et des artistes. « On est allés entendre la Bottine Souriante, dit-il avec un immense sourire. Et j'adore les fromages québécois. Vous êtes très chanceux de vivre dans un tel environnement. »

Il parle français avec un doux accent et un vocabulaire à faire pâlir bien des francophones. « C'est l'un des grands cadeaux que mes parents m'ont fait: l'immersion française dès la maternelle. Et plusieurs autres cadeaux qui expliquent que je n'ai pas été un rebelle pendant l'adolescence, dont une grande liberté, mais toujours avec un grand respect de part et d'autre. Si jamais je deviens parent, je voudrais être comme eux. » Le goût de la musique est né en même temps que lui au sein d'une famille où la guitare et les chansons animent les fêtes, où toutes les musiques du monde, les classiques et les autres, sont omniprésentes. Avec ses sœurs, il a fait partie de chorales.

### Il chante dans sa tête

Tout le temps. Sa tête est une machine à partitions, à mélodies. « Sous la douche? Oui! » s'exclame-t-il. Comment a-t-il pu penser un instant devenir ingénieur? « Je construisais beaucoup de choses avec les Lego. Je crois que l'étude d'une partition est la même démarche que la construction d'un train. Je suis toujours curieuse de savoir comment ça marche. Parvenir à bien le comprendre donne une dimension plus profonde au rôle qu'on doit interpréter. On doit pouvoir entrer dans l'histoire que l'opéra raconte. »

Il adore aussi l'architecture. Mais quand est venu le moment de l'orientation définitive, il a opté pour ce qu'il aimait vraiment. Avec cette même curiosité, il s'est demandé jusqu'où pouvait aller sa voix et l'a travaillée pendant un certain temps comme un ténor. « Non, ce n'est pas moi. Je veux devenir un bon baryton. » Il explique que c'est dans la quarantaine que l'artiste atteint une maturité vocale formidable. « On a cette chance, nous les chanteurs, comparativement aux musiciens qui doivent performer tout de suite. Avec la voix qui se module différemment avec le temps, on est moins

**« Je ne peux pas imaginer vivre sans la musique. Elle touche quelque chose qu'on ne peut pas mettre en mots. »**

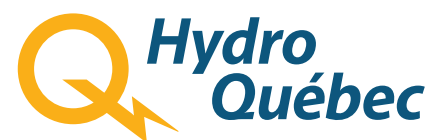
impatient, la maturité devient un but à atteindre. »

En attendant, il faut faire ses vocalises. « On doit prendre soin de sa voix, on la porte avec nous, en nous. De plus, il faut être sérieux et travailler fort. Ne pas renoncer à l'équilibre de la vie et multiplier ses intérêts. » Un chanteur d'opéra qui possède une belle voix, c'est important. « Mais il faut aussi être un interprète, améliorer sa présence sur scène, partager l'émotion. Ce sont toutes les facettes d'un véritable artiste. Et surtout ne pas oublier qu'un opéra est un travail d'équipe. »

Il travaille actuellement *L'Arche* d'Anne Hébert et Isabelle Panneton. Si on lui propose un rôle dans *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, ce sera un grand rêve réalisé.

Il lui arrive de faire des tests de voix dans les lieux les plus insolites, « juste pour le plaisir », comme un gamin. « Je ne peux pas imaginer vivre sans la musique. Elle touche quelque chose qu'on ne peut pas mettre en mots. On a tous des liens avec la voix humaine. Chanter vient ressusciter cette mémoire-là. Celle de la mère, des cris de bébés, des rires, des pleurs. Ce sont les sons humains. »

Aussi anciens que la Terre elle-même.



## Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



**René Homier-Roy**  
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN  
du lundi au vendredi  
de 5h à 9h



**Michel Viens**  
MATIN EXPRESS  
du lundi au vendredi  
de 6h à 10h

